

IAN KELLY

PAIX INTÉRIEURE



ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

ARTS

Musique

LA SURPRISE
DE FRED FORTIN



CINÉMA

*Ma vie
avec John F.
Donovan*

TOUCHANT ET
DOLANESQUE



VOYAGES

Yucatán

LE MEXIQUE
EN SAC À DOS



PLEIN AIR

*Parc du
Marécage
des Scots*

UN SENTIER
POUR TOUTE
LA FAMILLE

PlacART

• EXPO •
SITIONS

VOUS
VOULEZ
VOIR?

EXPO

Amalgame

Amalgame est la rencontre entre deux artistes estriennes dont les créations s'harmonisent tant par les couleurs que par la fougue. Helen Collin trace un survol de son parcours d'hier à aujourd'hui, proposant des œuvres inspirées de thèmes réalistes mais de facture résolument surréaliste, un univers onirique marqué par le symbolisme et le fantastique. La peintre souhaite également susciter une réflexion sur des sujets politiques et environnementaux. Quant aux créations de CAHO (Catherynne Audet), qui exerce en parallèle le métier d'animatrice auprès des enfants, elles sont le fruit brut des vibrations, ressentis et émotions de l'artiste multidisciplinaire, pour qui la passion et les couleurs sont d'importants vecteurs de transmission. Le vernissage est prévu pour le mercredi 18 septembre à 17 h.

Au restaurant O Chevreuil, 62, rue Wellington Nord, jusqu'au 31 décembre.



Diaporama, de Helen Collin — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU



Nitescence, de CAHO — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

De ce côté-ci du baroque

La ville de Québec a eu 410 ans l'an dernier. Pour l'occasion, le quintette La Chamaille, originaire de la capitale, a créé le concert *Dialogue musical et littéraire entre la France baroque et la Nouvelle-France*. En effet, l'existence de la colonie française en Amérique du Nord correspond presque exactement à la période baroque, le point de départ ayant été donné en 1607 par l'opéra *Orphée* de Monteverdi et le point final, par la mort de Jean-Sébastien Bach, en 1750. L'évocation de cette époque foisonnante mettra en vedette les compositeurs Campra, Rameau, Hotteterre, Couperin, Marais, Lully, Blavet et Leclair. Leurs œuvres feront écho à des textes de Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Samuel de Champlain, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire et quelques autres figures marquantes. Jean-Pierre Harel, fondateur des Concerts de la Chapelle, agira comme narrateur. Le dimanche 25 août à 15 h au Camillois de Saint-Camille. Entrée : 25 \$. **STEVE BERGERON**



— PHOTO FOURNIE



Livre boussole

La quatrième de couverture présente *Petite femme montagne* comme un livre boussole, un livre nécessaire. C'est bien vu et bien dit. L'auteure autochtone canadienne Terese Marie Mailhot a une voix aussi belle que singulière. Elle parle une langue franche. Universelle. D'un coup de plume aussi imagé que direct, elle signe un récit pétri d'humanité dans lequel elle raconte les fêlures, les amours tiraillées, l'enfance cisailée, les racines autochtones, la pauvreté de la réserve, la maternité qui transforme et le désir qui transporte. Elle raconte aussi la bipolarité, les deuils, la maison infestée de coccinelles, la mémoire amputée, les souvenirs enterrés, l'héritage qu'on porte, malgré soi, parfois. Ce premier roman, qui a trouvé grand écho du côté anglophone avant d'être traduit en français (aux Éditions Marchand de feuilles), est une œuvre forte qui s'inscrit dans les très belles surprises de l'été littéraire. **KARINE TREMBLAY**

RETAILLE D'ENTREVUE



Olivier Martineau — PHOTO SPECTRE MÉDIA, STÉPHANIE VALLIÈRES

SHERBROOKE — En préparation pour son nouveau spectacle *Parfa*, Olivier Martineau compte explorer différentes époques, révolues ou redoutées. S'il dit craindre l'avenir, il se surprend aussi à « se trouver vieux » et à se remémorer le passé avec nostalgie.

D'ailleurs, à l'occasion d'un gala ComédiHa! ce mois-ci, l'humoriste a participé au balado *Mike Ward sous écoute*, où il a fait part de son horreur de la censure.

« J'en parle aussi dans mon nouveau spectacle. Mélanger humoriste et censure, c'est comme essayer de mélanger de l'huile et de l'eau : ça ne tiendra pas longtemps. On est dans une ère de censure qui est terrible, et je crois que ceux qui s'y plient participent à la fin de notre métier », déplore celui qui n'a jamais

aimé la convention.

« C'est quelque chose d'extrêmement choquant, poursuit-il. C'est plus difficile d'écrire mon deuxième spectacle que le premier, et je n'ai pas envie de faire attention. J'ai envie d'être délicat sur la manière dont je parle des choses, oui. Je ne cherche pas à blesser, je veux faire rire. Par contre, la liberté de parole et le groupe n'excusent pas l'impolitesse. Tout ce que je dis sur scène, je pourrais le dire autour d'une table, et personne ne serait blessé. Tout est dans la manière de l'apporter et dans le savoir-vivre. »

Olivier Martineau clora une série de cinq soirées de rodage au Vieux Clocher de Magog ce samedi 24 août. **JASMINE RONDEAU**

Coupée au montage de l'entrevue du 17 août 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

PARIS EN COLÈRE
Mireille Mathieu

Paris brûle-t-il? (1966)



Dans la liste des dates importantes soulignant les 75 ans de la Seconde Guerre mondiale, il y a celles de la libération de Paris, les 24 et 25 août 1944, après quatre années d'occupation allemande.

L'opération militaire ne s'est pas réalisée seulement grâce aux forces alliées, mais aussi avec l'appui de l'insurrection populaire. Cet important épisode a été immortalisé sur grand écran par le film *Paris brûle-t-il?* de René Clément, et c'est à Mireille Mathieu, alors en pleine ascension, que l'on avait confié la chanson-thème, *Paris en colère*, signée Maurice Jarre (musique) et Maurice Vidalin (texte). On y sent toute la hargne des Parisiens, qui ont toujours été prêts à monter aux barricades, à plusieurs reprises au cours de leur histoire. « Que l'on touche à la liberté / Et Paris se met en colère / Et Paris commence à gronder / Et le lendemain, c'est la guerre [...] / Quand Paris s'est libéré / C'est la fête à la liberté. » **STEVE BERGERON**

HALF MOON RUN

La scène d'abord



STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — On savait que Half Moon Run faisait les choses à sa manière. Déjà que le groupe crée des chansons dans un style que plusieurs trouvent difficile à classer... Cette année, au lieu de suivre le même chemin que la plupart des artistes (lancer un album puis partir en tournée), les quatre musiciens ont pris les choses à l'envers : donner le coup d'envoi à une série de concerts d'une cinquantaine de dates, au Canada, aux États-Unis et en Europe... et dévoiler leur opus 3 vers la fin.

Mais derrière cette décision aux apparences bizarres se cache simplement le désir, pour le quatuor, de tester le plus possible ses fraîches chansons sur scène. Le spectacle que Half Moon Run promène depuis juin en terre canadienne comporte donc cinq ou six des nouvelles pièces qui se retrouveront sur l'album à venir, dont la sortie est attendue pour le milieu de l'automne (la date officielle sera annoncée le 5 septembre).

« Pour nous, c'est toujours une bonne chose d'essayer les chansons devant public d'abord », explique Dylan Phillips, batteur et claviériste du groupe. « On serait peut-être capables de lancer un disque puis de jouer *live* les nouvelles chansons tout de suite après, pour la première fois, mais ce ne serait pas l'idéal pour nous. On apprend beaucoup pendant les tournées comme celle que l'on achève au Canada : on se retrouve dans des salles plus petites que d'habitude, dans un contexte plus intime, alors c'est plus facile de saisir la *vibe* du public, de percevoir les bons et moins bons moments, de répéter et améliorer notre spectacle pour qu'il soit vraiment prêt à la sortie du disque. »

Jusqu'à maintenant, Half Moon Run a surtout testé la même demi-douzaine de nouvelles chansons, perfectionnant son interprétation, établissant la meilleure feuille de route possible. « Certaines marchent mieux au début du spectacle, d'autres au milieu, d'autres à la fin. Nous avons fait plein de réarrangements comme ça », explique Dylan.

Après le Théâtre Granada mercredi (à guichets fermés) et deux prestations au Festival de musique

émergente de Rouyn-Noranda les 30 et 31 août, la formation retournera dans ses terres pour quelques semaines, avant d'amorcer le bras états-unien de la tournée, le 27 septembre. Est-ce dire que les Américains, eux, auront droit à la totale, avec tout le plus récent matériel?

« On verra, j'imagine! » répond Dylan en riant, non pas avec désinvolture, mais par souci de laisser toutes les portes ouvertes. « C'est sûr qu'on veut aussi essayer les autres nouvelles chansons pour être prêts à interpréter l'album au complet si on le souhaite dans l'avenir. Mais c'est vraiment le *fun* d'avoir maintenant trois disques, On peut créer une *setlist* qui marche bien, même si l'objectif reste de jouer le plus de nouvelles pièces possible. »

ALORS ENCORE

Depuis deux semaines, les amateurs peuvent découvrir *Then Again*, le premier extrait du prochain gravé. Mais il n'est pas une grande surprise pour les véritables

admirateurs de Half Moon Run, puisque le groupe a commencé à le jouer sur scène dès la fin de la précédente tournée. On peut d'ailleurs facilement retrouver sur YouTube l'interprétation que le quatuor en avait faite lors du Festival de la poutine de Drummondville en 2017.

« C'est probablement la plus ancienne de nos nouvelles chansons, une des premières que nous avons jouées devant public. Nous l'avons choisie parce qu'elle est une très bonne introduction au disque à venir. Elle date d'avant le cycle d'écriture. C'est donc un Half Moon Run que tout le monde connaît, mais qui annonce un peu ce qui s'en vient... » dit Dylan, sans en révéler davantage.

Le quatuor a consacré la majeure partie de 2018 à la création, mais aussi à enregistrer plusieurs pistes à l'état brut. « Nous avons aménagé un petit studio dans notre local de répétition, pour faire plein d'essais sur les chansons, avec l'idée d'avoir des démos un peu plus professionnels, travailler sur de meilleures

versions pour aller encore plus loin. Jusqu'à ce que le réalisateur Joe Chiccarelli [Vance Joy, Alanis Morissette, Mika, Elton John, U2, The Strokes, Beck, Tori Amos, Rufus Wainwright, etc.] arrive dans le décor. »

L'opus 3 a donc vu le jour en bonne partie à Montréal (le groupe était parti en Californie pour faire naître les pièces de *Sun Leads Me On*).

« Je pense qu'après sept années avec beaucoup de tournées, nous avons appris à apprécier le fait d'être à la maison. Cette fois, nous avons envie de racines », confie le Britanno-colombien d'origine qui, tout comme ses coéquipiers, n'a jamais souhaité aller s'établir ailleurs, même si le succès leur a fait découvrir de nombreuses métropoles.

« Pour ma part (mais je crois aussi parler pour les autres), toutes les villes que nous avons visitées ont renforcé mon amour pour Montréal, autant pour y vivre que pour y faire de la musique. Je ne pense pas que je pourrais habiter dans une autre ville... à moins que j'aie envie de la campagne un jour », ajoute-t-il en rigolant.

OSM MARQUANT

En 2017, Half Moon Run avait donné un concert avec l'Orchestre

symphonique de Montréal. Une soirée marquante pour tous les membres du groupe.

« C'était vraiment une expérience extraordinaire, qui a changé toutes nos vies! Nous avons trouvé ça très intense de nous retrouver sur scène avec certains des meilleurs musiciens avec lesquels on a jamais joué. C'est incroyable! Collaborer avec Blair Thompson, qui s'est occupé des arrangements, a aussi été très inspirant. Ce gars-là est vraiment un génie. C'est maintenant un ami et nous avons tous envie de retravailler ensemble un jour. »

D'autant plus que le perfectionnement en tant que musicien est une valeur importante au sein de Half Moon Run.

« Depuis deux ans, nous avons tous pris du temps, chacun de son côté, pour essayer de nouvelles choses. Moi, j'ai commencé à écrire davantage pour piano solo. J'ai entre autres réarrangé ma chanson *Throes* pour piano et quatuor à cordes. Comme j'ai une formation classique, ça m'a fait beaucoup de bien d'y retourner. Les gars ont joué aussi avec d'autres *bands*, Conner [Molander] a appris le *pedal steel*... C'est très agréable ensuite quand on se retrouve tous ensemble avec ces nouvelles expériences. »



Les membres de Half Moon Run (Dylan Phillips, Conner Molander, Devon Portielje et Isaac Symonds) n'ont pas attendu la sortie de leur opus 3, l'automne prochain, pour partir en tournée. La portion canadienne s'achèvera avec le Théâtre Granada de Sherbrooke mercredi (à guichets fermés) et deux prestations au Festival de musique émergente, à Rouyn-Noranda, les 30 et 31 août. Les États-Unis les attendent dès la fin de septembre, puis l'Europe en novembre. — PHOTO YANI CLARKE

ARTS.

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

QUÉBEC — Entre sa carrière de chanteur et une famille de quatre enfants, Ian Kelly trouve du temps pour s'investir dans sa communauté. À preuve, le Festival SuperFolk qu'il a fondé il y a deux ans et qui se tient cette fin de semaine à Morin-Heights, au nord de Montréal. Lorsque *Le Soleil* l'a joint cette semaine, le musicien était d'ailleurs en route pour Montréal, une remorque accrochée à sa voiture, pour aller chercher de la bière chez son commanditaire.

«En ce moment, c'est pas mal moi qui fais tout, même si j'ai un peu d'aide. Disons que j'ai plus d'expérience avec les enfants que comme promoteur de festival...» mentionne-t-il au bout du fil, avec son frère derrière le volant.

Si le prétexte de l'entrevue était la sortie de son sixième album, *Long Story Short*, la conversation se poursuit sur ce festival qui lui tient à cœur et qui s'insère dans un coin de pays fort d'un riche passé musical. Au fil des décennies, Morin-Heights a vu défiler au studio André Perry plusieurs grands noms d'ici et d'ailleurs : David Bowie, The Police, Cat Stevens, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois... Quelques sessions d'enregistrement du mythique album *L'Heptade* d'Harmonium ont également eu lieu ici.

C'est dans cet écrin de nature que Kelly s'est posé il y a une dizaine d'années. Comme plusieurs de ses amis musiciens du coin, il a emménagé un studio dans sa demeure. «Je n'ai pas besoin d'aller loin pour emprunter trois pieds de micro et des écouteurs...»

Le chanteur, nouvellement quadragénaire, a senti le besoin de redonner à sa communauté en fondant le Festival SuperFolk. «Je suis conscient qu'on n'avait pas besoin d'un autre festival au Québec, mais je préfère parler d'une fête de quartier qui sert à rassembler les gens.»

Artiste parfaitement bilingue, Kelly a constaté que francophones et anglophones se croisent au quotidien dans sa municipalité, mais sans nécessairement se connaître. D'où l'idée d'un lien culturel rassembleur.

«On fait tout ici pour que ce soit une communauté bilingue, mais lorsque les jeunes commencent l'école primaire, les francophones doivent aller dans les villages voisins. C'est là que se fait comme une séparation. On a voulu faire un événement afin que les gens se côtoient. Au fond, la musique est seulement un prétexte.»



IAN KELLY

ENTRE PATERNITÉ ET FESTIVAL



Le chanteur Ian Kelly, père de quatre enfants, prend le temps de s'investir dans sa communauté avec le Festival SuperFolk qu'il a fondé il y a deux ans et qui se tient à Morin-Heights.

— PHOTOS MARTIN GIRARD, SHOOT STUDIO

PLUS ZEN

Ce sixième album à saveur folk, donc, conçu à «100 % dans le plaisir», Ian Kelly en parle comme de son meilleur en carrière.

La touchante pièce *I Need Your Love* en témoigne.

Une plus grande maturité venue avec l'âge, un statut de père qui éveille en lui des ressources insoupçonnées, une sorte de paix intérieure, autant d'éléments qui ont contribué à ce sentiment de satisfaction.

«À force de pratiquer ton art, c'est sûr que tu t'améliores, sinon il y a quelque chose qui ne marche pas.

Je suis beaucoup plus zen, je connais mieux mon métier, je suis mieux

dans ma peau. Il y a quand même des avantages à vieillir...»

Il y a aussi le fait, non négligeable, que la popularité n'apparaît pas comme une fin en soi à ses yeux. Il préfère que sa musique soit connue, et non sa personne. «Après 15 ans de métier, je réalise qu'il y a plein de façons de faire de la musique si on en fait pour gagner sa vie, et non pour la popularité. La musique reste pour moi une façon de m'exprimer et de faire ce que j'aime. Je crois que ça se sent dans cet album.»

MEILLEUR EN ANGLAIS

L'an dernier, Ian Kelly avait lancé un premier album en français, *M. Chandler*. «Un trip de band» fabriqué avec de vieux routiers de la scène musicale québécoise, Rick Haworth, Sylvain Clavette et Mario Légaré. Il se souvient de sa première rencontre avec le trio, il y a 20 ans, alors qu'il était préposé à l'entretien ménager au défunt Spectrum, à Montréal. Les trois musiciens participaient à l'émission *Studio TV5*, animée par Michel Rivard.

«Je passais la *moppe* entre le *drum* et la basse. Je me souviens d'avoir dit à Sylvain quelque chose comme : "C'est bon ce que vous faites." Mais j'ai peut-être aussi dit en anglais : "Vous êtes donc ben *tight*."»

Le chanteur, né d'une mère anglophone et d'un père francophone, possède dans ses cartons quelques pièces françaises inédites, mais préfère laisser pour l'instant toute la place à son album anglophone, question «de donner une chance à ces chansons d'exister».

«À force de pratiquer ton art, c'est sûr que tu t'améliores [...]. Je suis beaucoup plus zen, je connais mieux mon métier, je suis mieux dans ma peau. Il y a quand même des avantages à vieillir...»

— Ian Kelly, chanteur et fondateur du Festival SuperFolk Morin-Heights

«J'aime écrire en français, mais honnêtement, je pense que je suis meilleur en anglais, poursuit-il. J'ai grandi dans une famille bilingue, mais mon intérêt pour la musique passe plutôt par l'anglais. Il y a quelque chose dans le son qui vient me chercher davantage, c'est difficile à expliquer. Un peu comme avec la guitare, pourquoi choisit-on une électrique plutôt qu'une acoustique?»

LA MUSIQUE DE FILM : UNE AUTRE CORDE À SON ARC

Ian Kelly a ajouté une corde à son arc dans les dernières années en donnant pour la première fois dans la musique de film. D'abord, en 2015, avec l'écriture des paroles d'une pièce chantée par Céline Dion dans la version anglaise de *La guerre des tuques*; puis l'an dernier, pour la trame sonore de la comédie *Innocent*, de Marc-André Lavoie. Une expérience qui l'a comblé au plus haut point.

«C'est une belle opportunité qui m'a amené ailleurs. J'ai appris que le but n'était pas de faire ce

que moi je pensais, mais plutôt de comprendre ce que voulait le réalisateur comme musique pour servir son histoire. C'est un autre défi. Je suis habitué à réaliser mes propres affaires, à prendre des décisions, à demander aussi l'avis aux autres à l'occasion, mais en bout de ligne, c'est moi qui décide. Là, ce n'était pas moi.»

Au final, le musicien a compris que la fabrication d'un long-métrage repose sur un travail d'équipe de tous les instants. «Un film, ça ne se fait pas tout seul.

C'est plus grand que la somme de toutes ses parties.»

L'expérience a été suffisamment concluante pour qu'il récidive. Il est à l'ouvrage pour la musique du film *Apocalypse Meow*, une production réalisée par Martin Cadotte pour un auditoire préado. Marc-André Lavoie est à la production. «On m'a demandé de faire la musique avant afin que le réalisateur s'en inspire pour le scénario. C'est *l'fun* de sentir que tu peux influencer l'histoire.»

NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

ANATOMIE D'UN TUBE ESTIVAL

Incontournable des *partys* et des *road trips*, il fait souvent danser, donne envie de chanter à tue-tête dans la voiture, les vitres baissées. C'est LE tube de l'été. Qu'est-ce qui fait d'une chanson un *hit* estival?



La chanson *Old Town Road* de Lil Nas X trône au sommet du palmarès Hot 100 depuis 18 semaines. — PHOTO ASSOCIATED PRESS, RICHARD SHOTWELL

Les délices du couvent

Dimanche 25 août de 14 h à 17 h

Sur l'esplanade gazonnée du Couvent Mont St-Patrice (1010 Rue Principale Nord, Richmond)

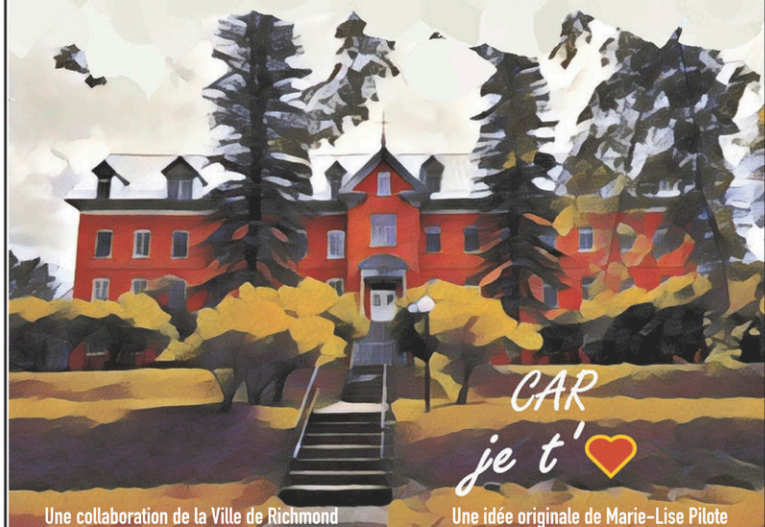


Musique et animation

Au profit de l'école de musique du CAR



Animé par Marie-Lise Pilote



Une collaboration de la Ville de Richmond

Une idée originale de Marie-Lise Pilote

MARISSA GROGUHÉ

La Presse

MONTREAL — L'équipe de science des données de *La Presse* a tenté de prédire les tubes de cet été grâce à un algorithme. Les résultats ont été peu concluants. Pour preuve : la chanson qui a fracassé tous les records, *Old Town Road* de Lil Nas X, ne figure même pas parmi les 20 tubes potentiels déterminés par l'algorithme.

Début août. Le plus récent classement des 20 « chansons de l'été » du *Billboard* est en ligne. Sans surprise, *Old Town Road* de Lil Nas X figure en première place. Il est suivi de *Bad guy*, de Billie Eilish, de *Talk* de Khalid, puis du duo *I Don't Care*, d'Ed Sheeran et Justin Bieber... Aucune surprise à l'horizon.

Fin juin. Les analystes de données de *La Presse* Emma Damitio et Pierre Meslin se penchent sur les *top 100* mensuels compilés par *Billboard* depuis le début de l'année. En se basant sur les similitudes entre les 10 tubes de chaque été depuis 18 ans, ils bâtissent un algorithme. En l'appliquant aux chansons de cette année, ils établissent un classement des 20 tubes potentiels de l'été. Une liste surprenante...

Parmi les 20 succès sélectionnés par l'algorithme, aucune trace d'*Old Town Road*. Pourtant, la chanson rap-country trône au sommet du palmarès Hot 100 depuis 18 semaines, un record de tous les temps! Impossible de ne pas l'avoir entendue quelque part ces derniers mois.

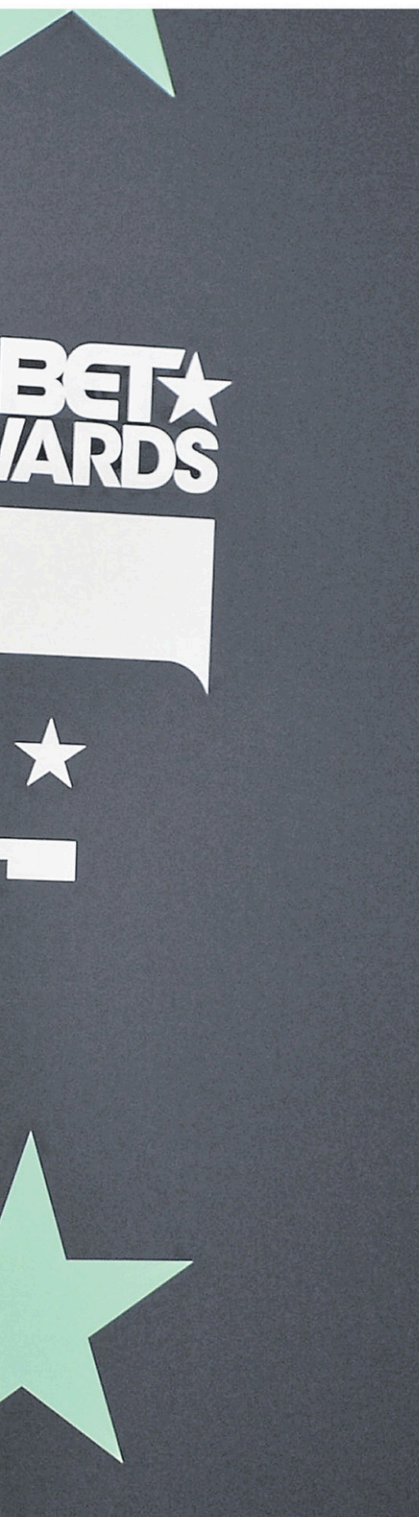
Le duo d'analystes de *La Presse* a pourtant considéré plusieurs facteurs susceptibles de faire d'une

chanson un succès estival. Il a puisé dans le bassin de chansons qui se sont classées dans le *top 10* définitif des étés 2000 à 2018 pour en dégager des valeurs descriptives (artiste, date de sortie, genre, sexe de l'interprète, etc.). Il a également recueilli, pour chaque chanson, des métriques d'analyse proposées par Spotify (popularité, potentiel à faire danser, tempo, etc.).

« Mais une chose est ressortie de nos recherches : il n'y a pas de recette magique », souligne Pierre Meslin. Les analystes ont constaté qu'on ne peut dégager de valeurs sûres. Un critère qui fait qu'un morceau sera, sans aucun doute possible, la chanson de l'été.

UN ABSENT DE TAILLE

Mais comment expliquer l'absence d'un tube aussi prédominant qu'*Old Town Road*?



La chanteuse Billie Eilish lors de son récent concert à la Place Bell.
—PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

Par exemple, la durée des chansons les plus populaires s'éloigne graduellement des trois minutes et demie que prescrivent les radios.

Les stations perdent-elles de leur autorité? Pas du tout, juge Étienne Grégoire. « L'auditeur doit connaître un minimum de ce qui se fait avant de se tourner vers Spotify et les autres, affirme-t-il. Au Québec et au Canada, la radio reste la première source de nouvelle musique. »

SUCCÈS INSTANTANÉS

Sucker, une chanson des Jonas Brothers, comptait parmi celles qui avaient le plus de chances de figurer dans le *top 20* des tubes de l'été du *Billboard*, selon l'algorithme, qui la plaçait au quatrième rang. Dans ce cas précis, l'algorithme a visé dans le mille : *Sucker* est en cinquième place du palmarès actuel de l'été établi par *Billboard*.

En tout, il a été possible de prédire 25 % du plus récent classement estival du palmarès américain.

Mais que fait au sommet des prédictions la chanson *Close Friends*, des rappers Lil Baby et Gunna? Ou, tout juste derrière elle, *Going Bad* de Meek Mill et *All to Myself* du méconnu duo country Dan + Shay?

Ont-elles même joué une seule fois à la radio commerciale? Probablement pas. Ces morceaux possèdent toutefois le plus grand nombre d'attributs typiques des succès estivaux.

D'après Étienne Grégoire, « créer un algorithme à partir de cette année pour tenter de prédire les succès de l'an prochain ne fonctionnerait sûrement pas ». Il n'est même plus vraiment possible d'isoler une seule et unique « chanson de l'été », croit-il. Que Lil Nas X se le tienne pour dit.

LES ARTISTES AVANT LES CHANSONS

S'il y a eu des modes au fil des époques (comme le R & B dans les années 2000), la pop et toutes ses déclinaisons sont les reines du bac à sable ces derniers temps. « La pop prend le dessus, mais on remarque

que les rythmes sont très différents d'une chanson à l'autre, puisqu'elle puise dans le R&B, le trap et beaucoup d'autres styles... » note Pierre Meslin.

L'éventail de la « musique pop » est plus large que jamais. Les collaborations mêlent les genres. Et ce sont les artistes qui sont à la mode, bien plus qu'un style de musique particulier.

« Pensons à Shawn Mendes, la vedette de l'heure. Sa chanson [*Señorita*, avec Camilla Cabello] est sortie à la fin du mois de juin et elle est partout », avance Étienne Grégoire.

Notre algorithme a désigné la date de sortie comme un facteur important pour qu'une chanson se hisse dans le *top 10* de l'été au cours des 18 dernières années : le printemps semblait tout indiqué.

Ce n'est plus aussi vrai qu'avant. Sortie le 21 juin, *Señorita* est déjà 10^e du classement des chansons de l'été du *Billboard*.

« Tout se passe dans l'immédiat. Et pour Mendes et Cabello, il y a en plus des rumeurs qu'ils sortent ensemble, ce sont des vedettes Instagram... C'est tout ça mis ensemble qui forme le succès », explique Étienne Grégoire, directeur musical à Rythme FM.

Notons que depuis notre entretien avec M. Grégoire, Camilla Cabello a confirmé les rumeurs en déclarant publiquement son amour pour Mendes en lui souhaitant un joyeux anniversaire... justement via son compte Instagram.

Mais qui dit succès estival ne veut pas dire triomphe durable. Loin de là. « On a des *hits* passagers, des succès jetables, qui deviennent agressants rendu en novembre : c'est le cas de *Despacito*, dit le directeur musical. Mais on a aussi des pièces qui vont durer dans le temps, comme *Can't Stop the Feeling* de Justin Timberlake. »

Quel tube de l'été 2019 survivra à l'arrivée de l'automne? *I Don't Care*, d'Ed Sheeran et Justin Bieber, croit-il. Malheureusement, notre algorithme ne voit pas si loin...

APERÇU DU TOP 20 DE L'ALGORITHME

Notre algorithme n'a aucune prétention prophétique. Il représente surtout un outil permettant de dégager des tendances. Et de constater si elles s'appliquent de nos jours. Voici quelques-unes des prédictions du *top 20* de l'algorithme (et si elles figurent ou non dans le *top 20* estival du *Billboard*).

- Jonas Brothers, *Sucker* (oui)
- Post Malone, *Wow.* (oui)
- Billie Eilish, *Bad guy* (oui)
- Panic! At the Disco, *High Hopes* (non)
- Nicki Minaj, *Megatron* (non)
- Marshmello (avec CHVRCHES), *Here with Me* (non)
- DaBaby, *Suge* (oui)

Avec la collaboration de Pierre Meslin, Hervé Mensah et Emma Damitio



THÉÂTRE
GRANADA PRÉSENTE

<p>20 septembre GUNHILD CARLING</p>	
<p>5 octobre LOU-ADRIANE CASSIDY</p>	
<p>10 octobre SALOMÉ LECLERC</p>	
<p>MARÉE HAUTE</p>  <p>20 novembre ÉMILE PROULX-CLOUTIER</p>	
<p>Billetterie : 819 565-5656 theatregranada.com</p>	
	
	
	

C'est que la chanson est un spécimen à part, un de ces succès qu'on ne peut vraiment prévoir, pas de manière mathématique, du moins. Il n'est pas rare de se heurter à de tels ovnis en parcourant les palmarès des dernières années.

« Ce que montre l'algorithme, c'est qu'il y a toujours des tubes qui sortent de nulle part », note Pierre Meslin, analyste de données de *La Presse*.

C'est même de plus en plus le cas, semble-t-il. En partie à cause de l'écoute en continu, qui vient brouiller les cartes. « L'exposition à la musique a beaucoup évolué. Il est maintenant très difficile de déterminer quelle chanson va sortir du lot », estime Étienne Grégoire, directeur musical à la station Rythme FM.

Certains résultats observés par nos analystes suggèrent un pouvoir grandissant de l'écoute en continu.

MICRODOSE

L'ALBUM QUE
FRED FORTIN
N'ATTENDAIT PASDANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Les gens de Grosse Boîte parlent d'un album-surprise et, le plus drôle, c'est que les fans ne sont pas les seuls à s'étonner de l'existence de *Microdose*. Celui qui l'a créé, Fred Fortin, aurait affiché la même incrédulité si on lui avait dit que le successeur d'*Ultramarr* sortirait cette semaine. Quand il s'est enfermé dans son chalet en avril 2018, ses ambitions étaient en effet plus modestes.

« Je voulais avoir du nouveau matériel à jouer en solo, pour changer les choses. Je pensais faire un EP [microalbum], même si je ne suis pas fou de ça, sauf que j'ai écrit quatre *tounes* en huit jours. Ça ne m'était jamais arrivé de produire autant, aussi vite. C'est pour cette raison que cet album, je ne l'ai jamais vu venir », raconte le Jeannois.

Il ajoute que le fait de travailler aussi rapidement a donné une cohérence au projet, ce qui ne l'empêche pas de souligner le

caractère hybride de cet enregistrement. Certaines compositions sont manifestement adaptées au concept d'homme-orchestre, alors que d'autres, sur lesquelles sont réunis différents collaborateurs, dont François Lafontaine (synthétiseurs) et son vieux complice Olivier Langevin à la guitare, conviennent davantage à un groupe.

À cet égard, des titres comme *Cuite*, *Cracher en l'air* et *Zé trois-quart* rappellent l'existence en pointillé de Gros Mené. Leur lourdeur aurait convenu à cette formation qui, à la manière du monstre du Loch Ness, ressurgit au moment où on ne l'attend plus. Le projet solo est toutefois demeuré sur les rails, nourri par d'autres sources improbables, l'une d'elles étant Diane Tell.

Toujours en avril 2018, Fred Fortin a réalisé ce qui sera le prochain disque de la chanteuse, en plus de signer trois titres. Il venait de mettre le point final à cette collaboration au moment de se diriger vers son chalet.

« *Électricité*, c'était pour elle, mais Olivier a dit que je devais moi-même faire cette composition,



La naissance de l'album *Microdose* a découlé d'une séance de travail plus productive que prévu, raconte Fred Fortin. Il avait anticipé la sortie d'un microalbum, alors qu'une douzaine de pièces ont été mises en marché vendredi, par le truchement de Grosse Boîte. — PHOTO MANON LANDRY

relate le Jeannois. Il y a aussi une pièce qui figurera sur son album, en même temps que sur le mien, avec des titres différents.»

Ses admirateurs la reconnaîtront en octobre, lorsque sa consœur lancera *Haïkus*.

VAPEURS FERMENTÉES

Autre expérience qui s'est révélée concluante : la chanson *Microdose* rappelle à quel point Fred Fortin manie bien l'ironie. Cette fois, le musicien a tourné son attention vers les hippies californiens,

brossant d'eux un portrait dont le ton est contenu dans cette phrase : « Les vapeurs fermentent dans leur cerveau. » La musique est à l'avenant, toute douce, un brin *space*.

« Joe Grass joue de la guitare là-dessus et il m'a convaincu que, pour

Une autre pochette
signée Martin Bureau

SAGUENAY — Un musée québécois qui en exprimerait le désir pourrait monter une exposition consacrée aux tableaux de Martin Bureau figurant sur les albums de Fred Fortin. Amorcée avec *Le plancher des vaches*, en 2000, la collaboration entre ces artistes originaires du Lac-Saint-Jean fournirait suffisamment de matériel pour remplir une salle ou deux.

« Le problème est que certaines pièces sont rendues loin », mentionne le chanteur, faisant écho à la notoriété dont jouit son ami, laquelle déborde des frontières du pays. Lui-même possède l'œuvre associée au *Plancher des vaches* et celle qu'on retrouve sur le plus récent enregistrement de Gros Mené, *Agnus Dei*. Il resterait à dénicher les toiles de *Planter le décor*, *Plastrer la lune*, *Ultramarr* et *Microdose*, le tout dernier opus,

afin de compléter le portrait.

« Moi et Martin, nous sommes amis depuis l'époque où nous avions 15 ou 16 ans. Il venait de Saint-Félicien, moi de Saint-Prime. Nous avons fait nos premières folies ensemble », se souvient Fred Fortin. Pour les albums, il lui est arrivé de prendre une toile existante, allant jusqu'à donner son titre à l'enregistrement. C'est le cas de *Planter le décor*. À d'autres moments, le

www.pavillondesarts.qc.ca
116, rue Wellington, Coaticook
819 849-6371

Pavillon
des arts et de la culture
de Coaticook

 Ben & Jarrod 20 sept	 Roxane Bruneau 27 sept
 Andréanne A. Malette 4 oct	 Musique à bouches 6 oct

COATICOOK
Desjardins
Caisse des Verts-Sommets
de l'Estrie

CALQ
Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec

Canadian
Heritage
Patrimoine
canadien

CIGN FM
96.7



être dans le ton, ça prenait de la flûte. On a donc invité Eric Hove à travailler sur cet enregistrement et tout de suite, il a embarqué, se réjouit le Jeannois. Je suis content du résultat, parce que c'est le genre de décor que je n'avais pas encore exploité. Une track latine, un peu hippie.»

L'ironie, c'est aussi ce qu'on remarque sur *Wendy*, hommage

posthume à sa chienne, et sur une pièce qui devrait marcher fort en spectacle. Elle a pour titre *Redneck* et rameute les clichés qu'on accole à ceux qui portent fièrement cette étiquette.

«C'est un pastiche, la chanson *redneck* par excellence, dans le genre *Sweet Home Alabama*», résume Fred Fortin d'un ton enjoué.

peintre a produit des images après avoir écouté les chansons.

«Même si Martin a une approche plus intellectuelle que moi, je trouve qu'il y a un parallèle dans le propos, à travers la musique ou les arts plastiques», énonce le chanteur. Lui qui laisse une grande marge de manœuvre à son ami a également le plaisir de découvrir ce que celui-ci a imaginé, que ce soit pour le CD ou, plus récemment, pour les versions vinyles d'*Ultramar* et *Agnus Dei*.

Quant au dernier-né *Microdose*, les amateurs de Pink Floyd lui trouveront une parenté avec la pochette de *Wish You Were Here*, ce qui ne tient pas du hasard.

«Cette fois, Martin est arrivé avec une proposition. Il a pensé à

Wish You Were Here, sauf que c'est devenu un chien qui serre la main d'un homme en feu. Ça fait aussi référence à ma chienne Wendy, morte d'un cancer l'an passé. Ce tableau, je l'adore», raconte Fred Fortin. DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

FRED FORTIN
Microdose

ROCK FRANCO, Grosse Boîte



Pas facile, la vie d'homme-orchestre

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Quand Fred Fortin amorce une tournée solo, c'est sans cérémonie. Pas de décor, pas de mise en scène, ni de première médiatique pour susciter un buzz plus ou moins artificiel. Il préfère canaliser son énergie vers la musique, vers les interprétations livrées en mode homme-orchestre. Cette pratique comporte cependant son lot de défis.

On pourrait croire qu'il est facile de jouer ses propres compositions, comme celles figurant sur *Microdose*, le nouvel album. Dans certains cas, c'est vrai, mais d'autres pièces résistent au passage du disque vers la scène. C'est le cas d'*Électricité*.

«**Juste pour maîtriser une *tonne*, ça peut me prendre 40 heures. Au début d'une tournée, je ne suis jamais au-dessus de mes affaires. Ça se peut que je me plante.**»

— Fred Fortin

«Comme pour *Cave* et *Zéro-trois-quart*, je suis parti d'un beat de *drums* sur lequel j'ai mis de la guitare. J'ai commencé à la pratiquer et ce n'est pas le *fun*», lance en riant le gars du Lac.

Il faut savoir qu'en mode homme-orchestre, il chante et joue de la guitare, ainsi que de l'harmonica, tout en faisant résonner la batterie à l'aide de son pied. «Juste pour maîtriser une *tonne*, ça peut me prendre 40 heures. C'est toute une chorégraphie, une opération complexe, et ça prend du temps avant de pas réfléchir. Au début d'une tournée, je ne suis jamais au-dessus de mes affaires. Ça se peut que je me plante», reconnaît Fred Fortin.

La bonne nouvelle pour lui est que la tournée *Microdose* a commencé tout doucement, par quelques dates autour de l'autre tournée qui le tiendra occupé jusqu'à la fin d'octobre, celle du groupe Galaxie. En prime, son ami Olivier Langevin lui tient souvent compagnie, comme ce fut le cas au

début des années 2000.

«Même si c'est vendu comme un solo, nous formons un duo ces temps-ci. C'est comme si je m'étais fait greffer une autre couille», décrit le musicien d'un ton amusé.

LIBERTÉ DE PIGER

Après un rendez-vous en juin, lui et Olivier Langevin se sont retrouvés aux Îles-de-la-Madeleine, où malgré qu'il ait passé un mois sans toucher à sa guitare, Fred Fortin a été satisfait de sa performance.

«Déjà, on fait des chansons comme *Redneck*, *Cracher en l'air*

et *Cuite*, en plus de *Led Zeppeline*. Quand c'est plus *basic*, plus rock'n roll, ce n'est pas trop compliqué», analyse-t-il.

Toutes les pièces figurant sur *Microdose* devraient être adaptées pour la scène, où elles cohabiteront avec ses anciennes gloires. Le répertoire est de plus en plus touffu, cependant, et l'artiste se donne la liberté de piger où bon lui semble, au gré des réactions du public.

«Chaque soir, ça peut changer. Je fais des *setlists* que je ne suis jamais», souligne-t-il.

LE VIEUX CLOCHER
Magog

KIA DE MAGOG présente

<p>Le spectacle la rentrée du Vieux Clocher «<i>Jusqu'ici tout va bien</i>»</p>	<p>JULIEN LACROIX Mardi au samedi, 27 au 31 août 2019</p>
<p>ROSALIE VAILLANCOURT Vendredi et samedi, 6-7 septembre</p>	<p>PHILIPPE BOND Vendredi 13 septembre</p>
<p>LES GRANDES CRUES Samedi 14 septembre</p>	<p>ROCH VOISINE Vendredi et samedi, 20-21 septembre</p>

laTribune 102.7 rouge BELLE GUEULE Québec EstriePlus.com Le Journal Internef 106.1

64, rue Merry Nord, Magog 819 847-0470 • vieuxclocher.com

TAMINO

LA VOIX DIVINE

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Tamino n'a pas été « découvert » sur les réseaux sociaux ni à une émission télé-crochet. L'auteur-compositeur-interprète n'est pas suivi par des millions de personnes sur Spotify. Mais il possède quelque chose de rare : une voix absolument incroyable et un talent remarquable. Amir, son premier album pop-rock atmosphérique aux sonorités arabisantes, a obtenu de très méritées critiques dithyrambiques. Le Soleil s'est entretenu avec le jeune prodige.

Au téléphone, rien ne laisse deviner l'étendue de son registre : quatre octaves! Mais en chanson, impossible de ne pas être fasciné par la façon dont Tamino-Amir Moharam Fouad joue de sa voix. En partie parce qu'il peut aussi bien évoquer le timbre de Leonard Cohen que les envolées en falsetto de Jeff Buckley où il s'approche du divin. Mais également en raison de son interprétation en quart de ton, développée en écoutant de la musique arabe.

Le Belge de 22 ans porte des prénoms prédestinés. Il doit son premier au prince du même nom dans *La flûte enchantée* de Mozart, compositeur préféré de sa mère passionnée de musique, et le deuxième, gracieuseté de son père, signifie « prince » en arabe.

« Un prince naît prince — il est prédestiné à son rôle. La musique est mon choix, mais, en même temps, ce n'en était pas vraiment un. J'aurais été malheureux de faire quoi que ce soit d'autre », explique-t-il en reconnaissant que l'héritage familial — son grand-père Moharam Fouad était un chanteur célèbre en Égypte — a aussi joué un rôle.

AUCUNE PATIENCE POUR BACH

La musique est plus qu'une passion. Une nécessité pour s'exprimer, pour chanter les tourments de la vie, surtout lorsqu'on est ado, rigole-t-il. Mais une vocation de longue date : dès la tendre enfance, le garçon vocalise ses émotions. Il s'est produit sur scène la première fois à 14 ans.

Il a donc choisi Tamino comme alias pour des raisons pratiques — « mon nom était beaucoup trop long. » Puis Amir est devenu un choix naturel pour nommer son premier album. « J'ai pensé à

plusieurs titres, mais il s'est imposé comme la meilleure option, puisque j'ai écrit toutes les chansons, qui sont très personnelles. »

Ce qui n'a pas empêché celles-ci d'avoir une profonde résonance chez plusieurs, malgré une écriture allusive, plus dans la métaphore que dans l'explicite. Un succès d'estime qui l'a surpris. « C'est un peu fou de penser que ces chansons ont trouvé un auditoire. En même temps, je ne termine jamais une chanson si elle ne me touche pas. Mais si elle me touche, je suis sûr qu'elle peut en toucher d'autres. »

Ce besoin d'écrire ses propres morceaux l'a poussé à abandonner ses études classiques au piano — Bach, Satie, Rachmaninov... « Je n'avais pas la patience d'apprendre tous les détails d'une partition écrite par quelqu'un d'autre et de la jouer parfaitement. J'ai toujours voulu écrire mes trucs ou jouer dans mon groupe, à tout le moins. »

La guitare poussiéreuse de son grand-père, découverte qui le pousse à apprendre l'instrument après l'avoir fait réparer, l'aide à explorer le plan musical. Il en joue souvent en spectacle, d'ailleurs. « C'était un instrument spécial pour lui parce qu'un ami lui a donné. Elle a un son différent. »

Tamino trouvera toutefois sa voie lorsqu'il déménage seul à Amsterdam, à 17 ans. Il joue dans plusieurs groupes qui l'aideront à façonner les sonorités pop-rock de sa musique, influencée par St Vincent, Joanna Newsom, les frères Dessner de National, mais aussi par Gainsbourg, Nick Cave, Dylan... « Il y en a trop. Mais on peut aussi trouver l'inspiration dans un bon livre, un concert ou au musée. »



— PHOTO FOURNIE

EXPLORER LE SUBCONSCIENT

N'empêche, Tamino a développé un style très personnel en fusionnant la pop-rock de son adolescence aux sonorités arabes de son enfance — un pont entre l'Orient et l'Occident. « À un certain moment, ces influences ont commencé à émerger. D'autres les ont remarquées aussi. Je creusais de plus en plus profond dans cette musique que j'entendais enfant et qui était

un peu abstraite. C'est naturel, la façon dont ça s'est produit. »

« Quand j'écris, c'est une exploration de mon subconscient. En studio, tu prends des décisions conscientes à chaque moment. C'est un processus plus rationnel — comme cette décision d'enregistrer avec un orchestre arabe. » Ces musiciens du Moyen-Orient sont pour la plupart des réfugiés irakiens et syriens...

En octobre, son premier concert

en Égypte, pays qu'il visite de temps à autre, revêtira une importance particulière, concède-t-il. Mais il est bien content de donner ses premières prestations nord-américaines, huit dates en tout, dont Québec (à l'Impérial avec Gabrielle Shonk le 12 septembre) et Ottawa, deux jours plus tard.

Tamino n'a pas encore atteint ici la notoriété et la popularité qu'il connaît en Belgique et en France. Ça ne saurait tarder...

UN ADMIRATEUR DANS RADIOHEAD

QUÉBEC — Il n'y a pas que les critiques de musique qui se sont enflammés dès les débuts remarquables de Tamino. Sur Amir, son premier album, l'observateur attentif verra que Colin Greenwood joue sur Indigo Night. Le bassiste de Radiohead est même devenu un invité régulier au sein du groupe de tournée de l'auteur-compositeur-interprète.

« Nous avons des amis mutuels », lance Tamino en guise d'explication sur leur rencontre.

Greenwood a assisté à une prestation du jeune chanteur à Anvers (sa ville natale). Il n'en fallait pas plus pour que le musicien offre sa collaboration en studio.

Collaboration qui se perpétue, fait-on remarquer, en citant sa présence sur la version d'*Indigo*

Night de son récent microalbum, *Live at Ancienne Belgique*. « C'est une des personnes les plus gentilles que j'ai jamais rencontrées. Depuis, il s'est joint à nous pour plusieurs concerts. »

Colin Greenwood s'appretait d'ailleurs à monter dans l'autobus de tournée le soir même en direction de la Suisse pour une prestation au Paléo Festival Nyon. Une

44^e édition qui était largement consacrée au Québec, en passant, avec Hubert Lenoir, les Cowboys Fringants, Loud, Robert Charlebois, Cœur de pirate, etc.

Parlant de *Live at Ancienne Belgique*, l'album court contient une interprétation particulièrement sentie de *Seasons* de Chris Cornell. Tamino voue une admiration sans bornes au corpus du regretté chanteur de Soundgarden et d'Audioslave.

« Cette chanson a beaucoup d'importance pour moi. Son œuvre est incroyable. C'est une forme d'hommage. »

ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL

CULTURES CROISÉES : L'ART ET LA TERRE

Créations « articoles »

MAXENCE DAUPHINAIS-PELLETIER
mdauphin@atribune.qc.ca

COMPTON – Sous la direction de la Maison des arts Saint-Laurent de Compton, quatre artistes de la région sont allés vivre chez autant de producteurs du secteur agroalimentaire au cours de l'été, pour en apprendre plus sur leur réalité et traduire leur séjour en créations. Les œuvres nées de ce mariage inhabituel seront exposées à partir du 20 septembre.

Telle est la nature de l'initiative Cultures croisées, mise sur pied en collaboration avec les Comptonales, et qui a comme objectif de susciter une rencontre entre artistes estriens et producteurs agricoles de Compton. Les créateurs ont ainsi passé une semaine chez le producteur avec qui ils étaient jumelés, pour partager l'expérience des éléments essentiels de leur vie, s'inspirer des paysages de leur terre, apprivoiser la faune et la flore, avant de traduire leur immersion dans de nouvelles œuvres.

« La première étape était de créer des croisements entre des personnes qui vivent des réalités différentes, explique Patricia Pleszczynska, copropriétaire de la Maison des arts Saint-Laurent. Les résidences sont maintenant terminées et les œuvres sont presque toutes prêtes. »

L'artiste photographe et illustratrice Caroline Mongeau a fait son séjour aux Délices de Compton, la pastelliste Vivianne Leblanc était jumelée avec la Bergerie en herbe, la photographe Nadia Loria Legris a



À l'occasion du projet *Cultures croisées : l'art et la terre*, René Théberge et Josiane Lessard ont accueilli Vivianne Leblanc (à droite) à la Bergerie en herbe, leur ferme éducative de Compton. — PHOTO MAISON DES ARTS SAINT-LAURENT

séjourné aux Grands Potagers et le peintre à l'acrylique Jean-François Quirion a été associé à la Ferme Diane et Victor Blais.

« Les producteurs ont fait preuve d'ouverture et de candeur, poursuit l'instigatrice du projet. Les artistes ont été très bien reçus à la ferme et tous ont vécu une expérience enrichissante. Leur séjour dans ce monde méconnu leur a permis de

mieux comprendre la réalité des producteurs agricoles, leurs vies et l'importance de leur travail. Les producteurs en ont appris beaucoup sur les artistes aussi. Tous partagent un élément commun, soit celui d'être des créateurs, que ce soit d'œuvres d'arts ou de nourriture. »

« Le travail des artistes consistait à présenter quelque chose de

familier sous un nouveau regard », ajoute Patricia Pleszczynska.

L'exposition sera composée d'œuvres diversifiées, étant donné les différents champs de création des participants. Elle sera présentée les fins de semaine, du 20 septembre au 13 octobre à la Maison des arts Saint-Laurent.

UN MOMENT AVEC LA RELÈVE

Les quatre artistes participants ont aussi tous passé une demi-journée avec les enfants du camp de jour de Compton, afin de les initier à la création artistique.

« Le deuxième volet du projet était de permettre aux jeunes du camp de jour de Compton de profiter des connaissances de nos artistes. Ces derniers ont eu bien du plaisir à partager leurs connaissances avec eux et les jeunes ont réalisé une œuvre collective qui fera partie de l'exposition », conclut Patricia Pleszczynska.



L'artiste et photographe Caroline Mongeau (à gauche) a été jumelée à Pauline Samson des Délices de Compton. — PHOTO MAISON DES ARTS SAINT-LAURENT

COIN TÉLÉ



Au nombre des nouveautés que nous offre Canal D, on aura vite repéré, dès le mercredi 28 août à 19 h 30, la série *GTI : groupe tactique d'intervention*. La Sûreté du Québec a permis, pour la première fois, de laisser entrer les caméras aux séances d'entraînement. Parmi ceux et celles préparés à faire face à toutes sortes de situations dangereuses (400 opérations par année), il faut d'abord sélectionner les candidats. Ils sont 54 hommes et 1 femme à se soumettre, durant toute une journée, à des exercices physiques et des scénarios qui leur seront imposés sans qu'ils sachent à quoi s'attendre. On les pousse à bout parce qu'on veut connaître leurs réactions, leurs jugements, leurs capacités à tenir le coup. Ceux qui baissent les bras, rompus par l'épuisement et le stress, seront disqualifiés. **DANIÈLE L. GAUTHIER, LA PRESSE CANADIENNE** — PHOTO CANAL D

RÉSIDENCE PRIVÉE ET APPARTEMENTS POUR AÎNÉS

LE MONASTÈRE



Au coeur du Vieux Nord.

819-564-0027

www.lemonastere.ca

PIERROT FOURNIER

Brellien au long cours

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — « J'ai fait une belle carrière et je continue. »

Cette petite phrase échappée au milieu de l'entrevue, entre deux observations touchant l'industrie

du disque et ses jeunes années à Roberval, traduit l'état d'esprit dans lequel se trouve le chanteur Pierrot Fournier. Lui qui arrive à la fin de la soixantaine regarde le chemin parcouru avec un mélange de lucidité et de gratitude. Il sait que les petites salles constituent désormais son unique option, mais l'accepte en se disant que la vie a été

généreuse avec lui.

Son parcours a en effet été ponctué de grands rendez-vous, l'un des plus importants étant le spectacle d'ouverture du Festival d'été de Québec en 1997, aux côtés de l'Orchestre symphonique de Québec. Il chérit également sa rencontre avec le Quatuor Alcan, devenu Saguenay, sur la scène de l'Auditorium Dufour de Chicoutimi. Une quinzaine de fois, des formations classiques ont souhaité se produire avec lui. Et le plus souvent, ce fut pour aborder le répertoire qu'il maîtrise si bien, celui de Brel.

Aujourd'hui encore, Pierrot Fournier revisite les titres les plus célèbres du grand Jacques. Parfois, ils prennent toute la place, alors qu'à d'autres moments, l'interprète ajoute des immortelles créées par des gens comme Aznavour, Ferrat, Brassens, Reggiani et Claude Lévêillé.

BAROMÈTRE ÉLECTIONS 2019

UN OUTIL INCONTOURNABLE POUR LES ÉLECTIONS!

SUIVEZ LES TENDANCES DES INTENTIONS DE VOTE

Des sondages dans des circonscriptions au Québec et au Canada

Contribuez au débat avec nos analystes

Des analyses exclusives



Abonnez-vous maintenant pour

49\$

15 septembre 69\$
1^{er} octobre 89\$

NOUVELLES DONNÉES AJOUTÉES QUOTIDIENNEMENT

Abonnez-vous au Baromètre et profitez d'un accès privilégié à l'évolution des intentions de vote en temps réel.

RECHERCHE
MAINSTREET
RESEARCH

barometreelections.ca

GRUPE
CAPITALES
MEDIAS



Pierrot Fournier demeure actif en tant qu'interprète, puisqu'il donne de 50 à 75 spectacles par année. L'artiste originaire de Roberval crée également des chansons, comme en témoigne son nouvel album intitulé *À contre-courant*.

— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

C'est son univers depuis toujours. Dès son enfance, au sein d'une famille dont il était le 13^e et dernier enfant, ce qu'on appelle la chanson à texte l'a interpellé.

« C'est ce qui jouait chez nous à

la radio », raconte le Jeannois, qui vit aujourd'hui à Trois-Rivières. Des cours de guitare amorcés à l'âge de 13 ans ont servi de trait d'union entre la maison et la scène. Son premier public fut celui des

Escatek
inc.
Depuis 25 ans

COMPOSANTES
d'ébénisterie

REPLACEMENT
de vos anciennes rampes

ESCALIERS
intérieurs de bois franc préverni

Membre de l'APCHQ
R.B.Q.: 8103-3409-07

2519, ch. des Écossais | Sherbrooke | 819 346-8478

brasseries, dans les années 1970. Un public difficile, peu attentif, alors que le jeune homme offrait des airs connus, dont ceux de Paul Piché.

UNE RÉVÉLATION

À cette époque où les artistes n'avaient pas de plan de carrière ni de stratégie commerciale, il fallait que les planètes s'alignent d'elles-mêmes pour montrer la voie du succès. Dans le cas de Pierrot Fournier, la révélation est survenue lorsqu'il s'est mis à intégrer des chansons de Brel dans son spectacle. « J'ai alors constaté que les gens écoutaient. Ça m'a montré qu'il y avait quelque chose là », relate l'interprète.

« La scène c'est l'endroit où je suis le plus heureux. La rencontre avec le public, ça me nourrit. »

— Pierrot Fournier

Le pas décisif a été franchi en 1983, à La Baie, à l'occasion des Jeux d'hiver du Canada. Des personnes qui l'avaient entendu faire du Brel à Alma s'étaient prononcées en faveur d'un spectacle complet épousant la forme d'un hommage. L'expérience ayant été concluante, le chanteur a passé deux étés à la Pulperie de Chicoutimi, en 1984 et 1985. Cinq fois par semaine, il remettait son ouvrage.

L'équivalent d'une très longue résidence.

« J'ai déménagé à Montréal à la même époque et pendant 15 ans, j'ai chanté du Brel de façon continue, partout au Québec. Il faut dire que son décès était encore récent et qu'il y avait beaucoup de gens attachés à la chanson française. Aujourd'hui, ils sont moins nombreux. Dans mes salles, il y a pas mal de têtes blanches », constate l'artiste d'un ton amusé.

Ce qui ne change pas, cependant, c'est son rapport à la scène. « C'est l'endroit où je suis le plus heureux. La rencontre avec le public, ça me nourrit », confie-t-il.

Le nombre de spectateurs a diminué. Ils peuvent parfois être une cinquantaine seulement, mais qu'importe. Le plaisir reste le même. De surcroît, Pierrot Fournier a la chance de se produire fréquemment, de 50 à 75 fois par année.

DES SALLES CHOUCHOUS

Depuis quatre ans, par exemple, il fait son tour régulièrement au Petit Champlain, l'une des belles salles de Québec. À Montréal, cela fait une quinzaine d'années qu'on peut l'entendre au Rendez-vous du thé, un établissement situé dans le quartier Ahuntsic. Le 14 septembre, par exemple, il sera de retour à la faveur d'un super-spectacle consacré à Brel. Et six jours plus tard, le Jeannois convoquera les grands de la chanson française.

« Je suis présent trois fois par mois et c'est à force de côtoyer ce public que j'ai ajouté différents hommages à mon répertoire », décrit-il.

À contre-courant dans tous les sens du terme

SAGUENAY — La grande nouveauté cette année, dans l'univers de Pierrot Fournier, est la sortie de l'album *À contre-courant*. Il s'agit de son cinquième en carrière et du troisième constitué de compositions originales. En vente partout au Québec, grâce à la collaboration des Disques Artic, cet enregistrement se situe hors des modes, reflétant ainsi les allégeances de son auteur.

« Ce disque se situe à contre-courant parce que j'appartiens à cette génération qui mettait les textes en avant. Il est le fruit d'une démarche qui a été étalée sur deux ans, laquelle m'a procuré beaucoup de plaisir. Les arrangements ont été conçus par Jérôme Boisvert, un ami de mon fils Ian. C'est assez orchestré. »

La plupart des pièces ont été écrites récemment. Parmi celles qui le rendent fier, il mentionne son ode à la langue française, *N'y touchez pas*, de même que *Gabrielle*, le portrait qui ouvre l'album.

« Cette composition colle à

notre époque, puisqu'elle met en scène un personnage moderne. Le ton est amusant », fait valoir Pierrot Fournier. À l'opposé du spectre, on retrouve *Tu sais Ian*, le titre le plus ancien. Il a vu le jour à la fin des années 1970, quand son garçon [devenu chanteur lui aussi] était tout petit.

JAMAIS ENREGISTRÉES

Deux autres plages, *Les poètes de la rue* et *Après l'école*, font partie de son catalogue depuis les années 1980 et 1990. « Je les faisais régulièrement en spectacle, mais elles n'avaient pas été enregistrées. J'en ai d'autres comme ça », laisse entendre le chanteur. Il précise que l'album a été lancé en mai et qu'il s'inscrit dans le droit fil de *Léo du Lac*, qui regroupe également des pièces originales. Cinq années se sont écoulées entre les deux.

« Le marché étant ce qu'il est, les ventes en magasin sont modestes. Par contre, ça va mieux quand je donne des spectacles. Il m'arrive d'intégrer des compositions à moi dans la première partie, avant de présenter

des reprises. C'est une formule qui fonctionne bien », rapporte Pierrot Fournier. **DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

PIERROT FOURNIER À contre-courant

CHANSON FRANCO
Disques Artic



Vous voulez y aller?

**Pierrot chante
Fournier/Léveillé**

Jeudi 26 septembre, 20 h

La Petite Boîte noire

Entrée : 25 \$ (prévente : 22 \$)

ÈVART
DENTUROLOGIE
CROQUER
EN TOUTE LIBERTÉ

La bonne mastication est une source de santé ajoutée.
Ève Lepage, d.d., denturologiste propriétaire

MAGOG • SHERBROOKE-EST
CENTRE DENTAIRE PORTLAND

819 481-0486



Découvrez l'équipe de
crunchologues sur

evart.ca

MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN

Original, touchant... et dolanesque

MA VIE AVEC
JOHN F. DONOVANDRAME
★★★½Réalisé par Xavier Dolan
Avec Kit Harington, Jacob
Tremblay et Nathalie Portman

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Est-ce le budget de 35 millions \$ et la distribution tout étoile qui ont créé de trop grandes attentes? Les déboires et délais de production (plus de deux ans) qui ont prédisposé à un accueil mitigé au Festival de films de Toronto et en France? Toujours est-il que le plus récent Xavier Dolan, *Ma vie avec John F. Donovan*, est très réussi. Pas un chef-d'œuvre, assurément pas le meilleur Dolan non plus, mais on est très loin du ratage appréhendé. Voilà même une histoire originale, très touchante par moments, qui souffre parfois d'un surcroît de mélo, mais jamais au point d'indisposer.

Il y a même fort à parier que le public québécois soit le plus apte



Dans *Ma vie avec John F. Donovan*, Kit Harington incarne une célébrité qui construit sa carrière sur un mensonge...

— PHOTO LES FILMS SÉVILLE

à apprécier ce nouvel opus dans la filmographie du réalisateur prodige. Parce que ce dernier a mis beaucoup de lui-même (et concrétisé un rêve d'enfance, en quelque sorte) dans cette histoire d'un garçon acteur de 11 ans (Jacob Tremblay) qui échange une correspondance avec une célébrité vedette télé (Kit Harington) sans que personne soit au courant, pas même la mère du préado (Nathalie Portman).

Difficile, donc, de ne pas voir dans le jeune Rupert un alter ego du réalisateur, lui aussi ancien enfant

acteur, qui admet avoir écrit, quand il était petit, des lettres d'admiration à ses idoles du cinéma et de la chanson. L'exubérance du personnage (très attachant au demeurant), son caractère fort malgré l'intimidation, ses rapports déchirants avec sa mère (on y revient toujours) font que le cinéphile d'ici bénéficie d'une clef supplémentaire pour monter à bord.

TOUT RÉCHAPPÉ

Échafaudé sur des personnages complexes et sur une solide

structure temporelle — un Rupert adulte raconte son histoire à une journaliste pendant que les vies du jeune Rupert et de Donovan se juxtaposent dans le passé —, le long métrage révèle assez vite son principal enjeu, somme toute simple : Donovan est une star qui bâtit sa carrière sur un mensonge, cachant son homosexualité. Jusqu'au jour où sa correspondance avec le jeune Rupert est rendue publique, ce qui fait tout basculer pour l'un comme pour l'autre.

Si le scénario s'avère faible par moments, souffre de quelques non-dits (on aurait aimé en savoir davantage sur le contenu des lettres de Donovan) et laisse dépasser quelques fils, la rapidité de plusieurs dialogues, la beauté de la photographie, la pluralité des plans et la performance des acteurs vient tout réchapper, à commencer par l'excellent travail de Kit Harington et de Nathalie Portman (on aurait aimé voir plus longtemps Kathy Bates et Susan Sarandon, toutes deux également délicieuses).

Très dolanesque dans son esthétique (intérieurs glauques, couleurs délavées, recours aux flous), *Ma vie avec John F. Donovan* rend aussi quelques hommages au cinéma américain des années 1990, pas tous perceptibles, excepté celui à *Home Alone*, lors de la réconciliation entre Rupert et sa mère, assez évocatrice pour faire sourire.

Est-ce que le retranchement d'environ 50 pour cent des scènes (Dolan a avoué qu'il aurait pu faire un film de quatre heures) est responsable des quelques défauts? Fort probablement. Mais l'important est que la charge émotive soit au rendez-vous. Sur ce plan, la marchandise est assurément livrée.

FABULEUSES

Devant et derrière l'iPhone

FABULEUSES

COMÉDIE DRAMATIQUE
★★★Réalisé par Mélanie
CharbonneauAvec Noémie O'Farrell, Juliette
Gosselin et Mounia Zahzam

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

MONTREAL — Le pari était difficile : faire écho au phénomène des influenceuses et influenceurs en illustrant la manière trop cool que ces gourous nouveau genre empruntent pour s'adresser à leur public, sans tomber dans la caricature non plus. Pour Juliette Gosselin, qui campe le personnage vedette, le défi d'actrice était d'autant plus grand qu'elle devait être crédible autant devant son iPhone que derrière. Là se situe d'ailleurs la réussite

de ce premier long métrage de
Mélanie Charbonneau.

En portant à l'écran le scénario écrit avec Geneviève Pettersen, construit autour de personnages de leur série web *Les stagiaires*, la réalisatrice entraîne le spectateur dans l'envers du beau décor commandité. Avec, au centre de cette histoire, trois jeunes femmes, dont deux expriment des visions diamétralement opposées pendant que l'autre tente de trouver le juste milieu et de composer avec un phénomène devenu incontournable.

Cette volonté de proposer trois points de vue systématiquement différents dilue cependant un peu le propos : il force les scénaristes à un regard empreint de neutralité.

Il y a d'abord l'influenceuse vedette, Clara Diamond, née Gingras (Juliette Gosselin). S'adressant à son public dans un français à faire rougir les auteurs d'*I want to pogne*, la créatrice de contenu prodigue ses soins de beauté et d'autres conseils de vie. Sa grande popularité attire

l'attention des commanditaires et des médias. Livraisons de cadeaux en tous genres, superbe appartement, vêtements et accessoires griffés, bref, la grande vie. La belle existence de l'influenceuse se fissure toutefois le jour où l'amoureux (Mikhaïl Ahojja), avec qui elle forme « tellement un beau couple », batifole avec une autre.

La carrière de Clara prendra un nouvel envol quand elle fait la rencontre de Laurie (Noémie O'Farrell). Apprentie journaliste talentueuse, ignorée des médias branchés pour cause de nombre insuffisant d'abonnés sur Instagram, Laurie deviendra l'autrice fantôme des articles de Clara, au grand dam de sa coloc Élisabeth (Mounia Zahzam), une militante féministe.

UN REGARD OBJECTIF

Fabuleuses n'est pas une satire ni un pamphlet. C'est à la fois sa force et sa faiblesse : on dépeint le phénomène de la façon la plus objective possible. Même si on tente ici de comprendre quelque chose

généralement plus difficile à saisir pour les plus de 25 ans, le dernier acte distille une forme de mise en garde un peu moralisatrice.

Mené à un bon rythme, *Fabuleuses* comporte de belles touches humoristiques et se révèle riche en observations. Il est aussi fascinant de constater à quel point la notion de vie privée est inexistante pour des gens prêts à tout — même à

raconter tous les détails d'une rupture amoureuse — afin de générer des « j'aime » et préserver leur influence.

Ce premier long métrage de Mélanie Charbonneau pourra tendre un miroir à ceux qui maîtrisent à fond l'art de l'Instagram et initier les autres à un phénomène qui leur échappe. Et c'est plutôt divertissant.



Lorsque Laurie (Virginie O'Farrell) deviendra l'autrice fantôme des articles de l'influenceuse Clara Diamond (Juliette Gosselin), la carrière de cette dernière prendra un nouvel envol. — PHOTO ÉVA-MAUDE TARDIF-CHAMPOUX

Contre la violence avec des caricatures

OMAR HAJ KADDOUR
Agence France-Presse

IDLEB — Des obus, du sang et des tabous : à coups de caricatures, ignorant les jihadistes et le qu'en-dira-t-on, Amani al-Ali décrit les ténèbres de la vie quotidienne dans la région d'Idleb (nord-ouest de la Syrie), théâtre d'intenses bombardements depuis trois mois.

« J'essaie de communiquer ce que les autres ont du mal à exprimer », explique l'artiste de 30 ans, dans son atelier, penchée sur une tablette, stylo numérique à la main.

Dominée par les jihadistes, la région d'Idleb abrite environ trois millions d'habitants et est soumise aux frappes du régime de Damas et de son allié russe.

Amani al-Ali dénonce notamment l'indifférence de la communauté internationale devant l'effusion de sang.

Sur un croquis, le monde est dépeint en forme d'autruche enfouissant sa tête dans un amas de crânes ensanglantés, alors que des missiles rouges pleuvent autour.

Un autre dessin montre un avion de chasse larguant des bombes remplis de TNT au lieu des confiseries habituellement distribuées durant la célébration qui marque la fin de la fête musulmane du ramadan.

Les couleurs (noir, blanc, rouge) s'inspirent de la vie quotidienne des habitants de la région : « Nous ne voyons que du sang, des ténèbres, de la destruction. »

Selon l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH), les violences ont tué plus de 780 civils, dont plus de 190 enfants, depuis fin avril, en dépit d'un accord bouclé en septembre entre la Russie, allié indéfectible du régime syrien, et la Turquie, parrain de certains groupes rebelles.

« ROMPRE AVEC LES COUTUMES »

Avant le déclenchement de la guerre en Syrie en 2011, la jeune femme enseignait l'art dans une école privée d'Idleb. Après la conquête de la région par des groupes rebelles en 2015, elle « commence une nouvelle vie » en utilisant la caricature pour dépeindre les réalités d'une guerre qui a fait plus de 370 000 morts et provoqué le déplacement de millions de personnes.

Ses croquis ont été exposés aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Amani al-Ali a réalisé ses premiers dessins en cachette. Son père lui

interdisait cette activité.

« J'ai rompu avec les coutumes et la tradition et confronté mes parents pour imposer la vie que je voulais », dit-elle à l'AFP, regrettant qu'il soit mal vu dans sa société pour une femme de s'adonner à la caricature.

« NOUS RÉSISTONS »

« Plusieurs me disent que je devrais faire attention, que je suis une femme, que je ne devrais pas dessiner de telles choses », rapporte l'artiste, qui pense avoir autant de fans que d'ennemis et se réjouit de

voir son travail et son courage loués à l'étranger. Ses dessins sont désormais montrés en France. Une exposition est en préparation en Turquie.

Si l'artiste risque d'y être absente, faute de visa, elle espère que son travail puisse contribuer à faire la lumière sur les multiples formes de violence à Idleb et à éradiquer les stéréotypes associés aux femmes dans cette région. Celles-ci ne sont pas « sans voix, incapables de quitter leur maison et toujours vêtues de noir », assure l'artiste.

« Certes, il existe certaines limites, mais nous résistons ».



Amani al-Ali a commencé ses caricatures lorsque les rebelles ont conquis sa région en Syrie, en 2015. Une façon, pour elle, de résister. — PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE, OMAR HAJ KADOUR

PROFITEZ DES DERNIERS
JOURS DE VACANCES POUR
DÉCOUVRIR EN FAMILLE
L'INSPIRANTE JEUNE JULIETTE!

« JEUNE JULIETTE, UN BON POINT
DE DÉPART POUR UNE CONVERSATION
PARENTS-ENFANTS, INDISPENSABLE
À QUELQUES SEMAINES
DE LA RENTRÉE DES CLASSES. »

— TVA NOUVELLES

Jeune Juliette

UN FILM DE
ANNE
ÉMOND

PRÉSENTÉMENT
À L'AFFICHE

CINÉMA

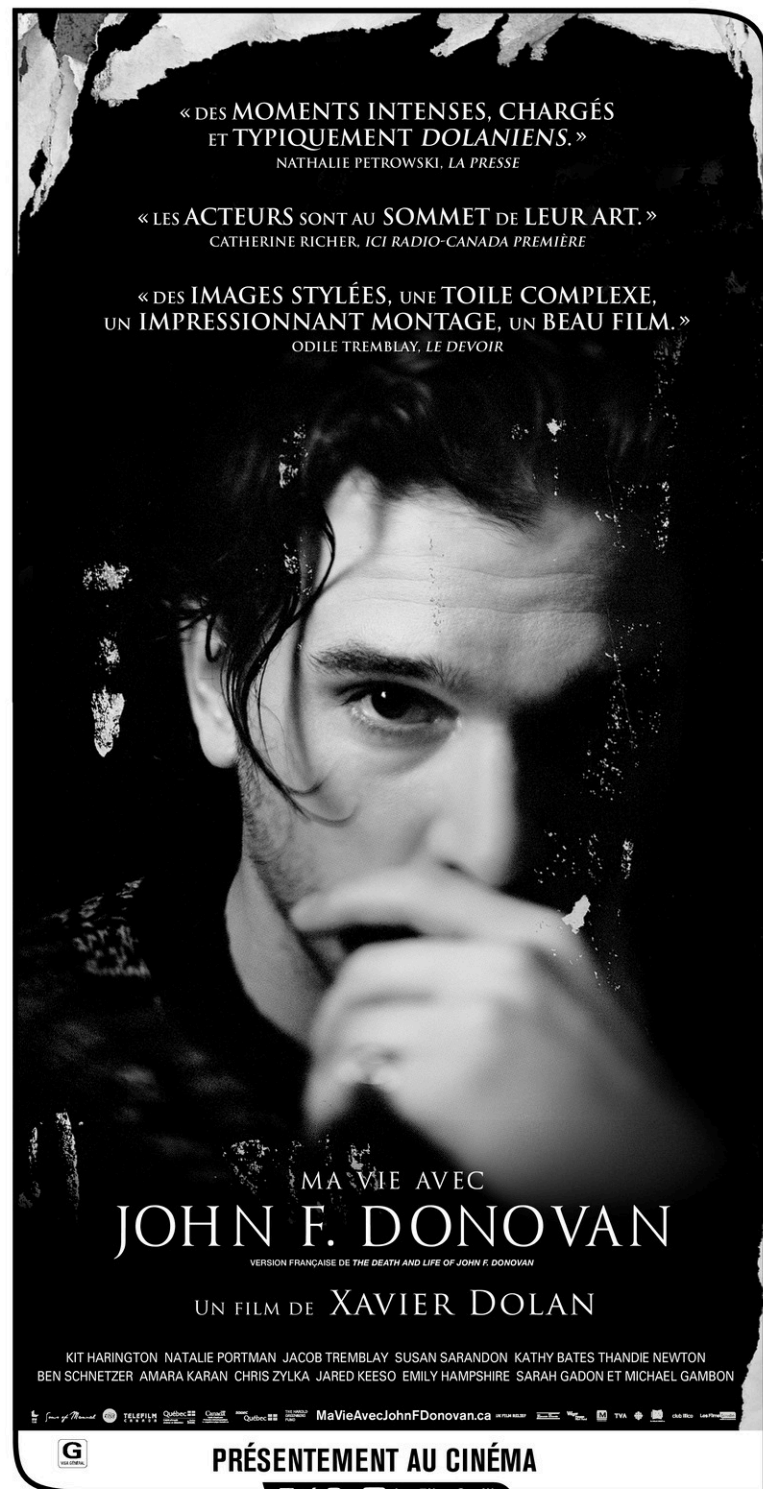
LA MAISON DU CINÉMA

metafilms

JeuneJuliette.com

MAISON 4/3

0012646



0012600

VISAGES DIONYSIAQUES

HISTOIRES DE VIN

CATHERINE MORASSE

Le Droit

OTTAWA — Doux, amer, avec de la gueule ou du coffre; au flair de l'auteur et vigneron Laurent Fadanni, la personnalité d'un vin est une personnalité, point. Vingt bouteilles et leurs caractères se transforment en vingt personnages dans *Visages dionysiaques*, son premier recueil de nouvelles récemment paru en librairie.

La maison d'édition ottavienne L'Interligne sert cette nouvelle cuvée de son « auteur maison », qui y a auparavant publié trois recueils de poésie.

L'idée du recueil a germé un soir, alors que Laurent Fadanni buvait un barbaresco entre amis, chez lui, en Colombie-Britannique. Au nez, derrière ses arômes de fruits rouges et de fleurs, le rouge d'Italie rappelait l'encens, le goudron et la terre. Dans la bouche, il y a perçu une élégance, une austérité ainsi qu'une finale acidulée et boisée. « Le barbaresco est un vin qui vieillit très bien et qui développe un côté acide. Il est très floral, avec de la violette, et parfois même avec une impression de rouge à lèvres, détaille le Belge d'origine, au téléphone depuis son champ de la vallée du Fraser. C'est un vin très féminin avec un côté un peu aigre, comme ça. Avec le temps, il développe des notes de vieux coffre et de suie. »

C'était tout ce qu'il fallait pour allumer une étincelle créative.

Dans son esprit, le barbaresco est devenu son premier personnage, Maria; dans *Visages dionysiaques*, la nonagénaire balaie le sol d'une église, la tête dans ses souvenirs, et cache dans son coffre de bois une vieille robe de mariée et des rêves enterrés.

Bacchus n'avait pas fini de l'inspirer. L'auteur a répété l'exercice en sélectionnant vingt bouteilles de rouge, de blanc, de rosé et de mousseux; toutes des appellations connues et variées. D'une dégustation à l'autre, un muscadet, « un vin léger, vif et espiègle », est devenu un petit garçon timide

prénommé Pierrot. Un Susucaro rosé, un « rosé qui se prend pour un rouge », se coiffe de la mère courte d'Elisabetta, une ado qui se prend pour une adulte. Un shiraz de prime abord éclatant, mais sans arrière-goût? Le voilà dans la robe de soirée d'une chanteuse d'opéra stupéfiante sur scène, mais névrosée dans les coulisses...

Tranches de vie ou plongées dans la psyché des personnages, ces histoires courtes, poétiques et fulgurantes ne dépassent jamais cinq

pages. « Quand on déguste un vin, c'est très éphémère. Vous l'ouvrez, vous en prenez quelques gorgées, et il est parti, ajoute-t-il. Je voulais que les nouvelles reflètent la fugacité, l'ivresse qui vient et qui passe comme ça; qu'on puisse déguster le recueil à petites gorgées. »

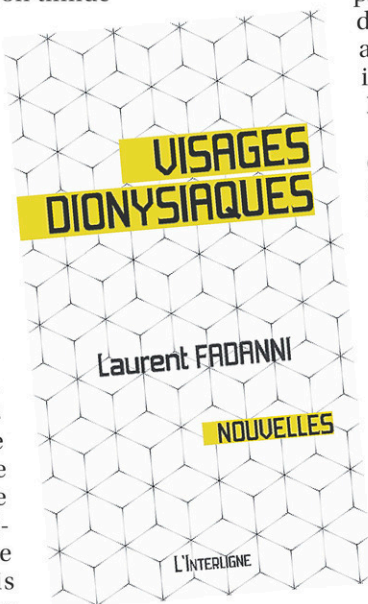
IVRESSE ET PARTAGE

Laurent Fadanni est auteur, vigneron et enseignant, tout à la fois. Son vignoble produit près de 6000 bouteilles par année. Pendant l'année scolaire, il partage sa passion pour la littérature française et la philosophie à des élèves de la

dixième à la douzième année. Comme poète, il écrit depuis l'âge de 16 ans.

Lorsqu'on lui demande laquelle de ces trois fonctions vient en premier, il est catégorique: « poète! » Mais ce n'est pas le poème qui fait le poète, nuance-t-il: « c'est le regard sur le monde. »

« Dans tout ce que je fais, c'est la poésie que je recherche, illustre l'œnologue. Je le vois dans un sens très large: c'est un dialogue avec le monde. C'est un peu ça aussi, la poésie; c'est de faire chanter le monde autour de soi, et parfois même les choses les plus insignifiantes, comme une pierre



Laurent Fadanni — PHOTO FOURNIE

ou un arbre. »

Mais publier de la poésie est capricieux, a-t-il fini par conclure. Les nouveaux recueils vendent peu de copies, font à peine parler d'eux, et leur phase de popularité passe en un claquement de doigts — au point où chaque nouvelle publication était pour lui comme un « mort-né ». « Dans la poésie pure, il y a une grande solitude, observe-t-il. On peut la voir de façon très romantique, mais après quelques années, le plaisir du partage devient beaucoup plus grand que celui de la solitude. »

« Ce qui a guidé ce projet, c'est l'ivresse et le partage. Et le vin doit rassembler les gens, c'est sa fonction première! De la même manière, ici je voulais faire un recueil qui soit solaire, léger, mais aussi qui s'adresse à tout le monde. » Et surtout, auquel tout le monde peut goûter. Il n'est pas nécessaire d'essayer exactement la bouteille de chaque nouvelle pour en tester le penchant savoureux; foi de vigneron, « si vous prenez la même appellation, ce sera pareil! »

Un deuxième tome de *Visages dionysiaques* est déjà en véraison.

Lunchs zéro déchet

MARIE ALLARD

La Presse

MONTRÉAL — Qu'est-ce qui devrait rester, à la fin du dîner? Un cœur de pomme. Pas une montagne de plastique. Beaucoup de solutions existent pour éviter de mettre des sacs, des ustensiles et des contenants jetables dans la boîte à lunch. Voici six trucs pour des dîners plus verts.

UN GESTE À LA FOIS

« L'objectif, c'est de faire un petit pas vers l'avant, dit Sonia Lizotte, de L'Escouade culinaire. On n'est pas radical! L'idée, c'est d'abord d'utiliser ce qu'on a déjà. Si on a un pot de marinade qui est

terminé, on peut le réutiliser. Avec des petits trucs comme ça, on fait une différence sans que ça nous brime. Il faut juste y penser. » Pots de beurre d'arachides, de salsa, de confiture peuvent souvent se transformer, comme des Cendrillon de midi (pas de minuit).

CHOISIR LE BON CONTENANT

« J'ai trois types de contenants, que je choisis selon mon type de transport, mon lunch et le lieu où je vais le manger », explique Mélissa de La Fontaine, cofondatrice de la coopérative zéro déchet Incita. Les récipients en verre vont au micro-ondes et au four, mais ils sont lourds et cassables. Ceux en plastique sont légers, mais on peut préférer ne

pas les mettre au micro-ondes. Quant à ceux en acier inoxydable, ils sont légers, ils vont au four... mais pas au micro-ondes. À chacun ses préférences.

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

De petits sacs lavables et résistants sont désormais offerts pour emballer crudités, craquelins, sandwichs, etc. « C'est vraiment pratique, dit Mélissa de La Fontaine, auteure de *Tendre vers le zéro déchet*, aux Éditions La Presse. C'est plus léger qu'un contenant et plus compact. Gros avantage sur les Ziploc: ils vont à la laveuse! »

PELLICULE DE CIRE D'ABEILLE

Aucune pellicule ni aucun sac de

plastique n'ont été utilisés lors de la création du plus récent livre de recettes de Geneviève O'Gleman, *Les lunchs*. « C'est un défi qu'on s'est lancé, indique la nutritionniste. Des fois, on était un peu déstabilisés, parce qu'on a l'habitude d'en utiliser. Mais en emballant les sandwichs dans la pellicule de cire d'abeille, ils restent frais. » Comment préserver un gros sandwich fait dans une miche, comme le pan bagnat? « On a trouvé le truc: on l'a emballé dans un linge à vaisselle propre, répond Geneviève O'Gleman. Ça fonctionne super bien, le pain reste souple. »

ACHETER D'OCCASION

« Si jamais il nous manque des articles, le mieux est d'essayer de les trouver usagés, suggère Mélissa de La Fontaine. On peut regarder autour de nous si des gens en ont dont ils ne se servent plus, chercher sur Kijiji, sur des

groupes d'échange sur Facebook ou dans les friperies. » Eh oui: on trouve souvent des pots Mason dans les friperies, assure-t-elle. Autre option: fabriquer soi-même certains éléments, comme les serviettes de table lavables qui peuvent être taillées et cousues dans un tissu qu'on possède déjà.

PRIVILÉGER L'ACHAT LOCAL

Si on ne trouve pas son bonheur dans la seconde main, ou que c'est trop demander, « acheter neuf, ce n'est pas le démon », dit avec humour Mélissa de La Fontaine. « J'ai acheté un sac fait au Québec, que je réutilise depuis longtemps, parce que je savais que ça me serait utile, illustre-t-elle. Ne vous rendez pas à l'épicerie zéro déchet pour acheter toutes les patentes zéro déchet. Chaque personne doit évaluer ce qui fonctionne pour elle et ce dont elle a besoin. »

MERCI DE VOTRE APPUI

#latribunecontinue

**Vous avez aussi
votre mot à dire !**

Achetez

l'exemplaire d'aujourd'hui

Abonnez-vous

819 564-5466

Annoncez

sur nos plateformes

819 564-5450 poste 5236

laTribune

Un petit tour à Québec

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



Sur les routes du Québec (et d'ailleurs) durant tout l'été, j'en profite pour vous parler de l'actualité bière, de rencontres d'artisans ou de découvertes brassicoles. Le fil conducteur de cette chronique ? De la spontanéité et de la bière.

La fin de semaine dernière, se tenait le 10^e Festibière de Québec, un festival que je fréquente assidûment depuis ses débuts. En dix ans, non seulement le marché de la bière a considérablement changé au Québec, mais le nombre d'initiatives, comme les festivals, foires, salons et autres projets entrant en concurrence avec le Festibière, a plus que doublé.

Le secret du Festibière de Québec : organiser un événement qui présente plusieurs brasseries de la province, tout en offrant une expérience originale aux festivaliers. Il ne s'agit pas juste de déambuler verre à la main, mais de profiter de plusieurs activités qui créent une expérience complète, dont la tente disco silencieuse, le duo au piano qui joue des pièces sur demande, les nombreux DJ qui font danser les festivaliers, le Challenge brassicole, les conférences et j'en passe.

Félicitations à toute l'équipe derrière l'événement. Vous avez créé un festival incontournable qui propose à de très nombreux festivaliers de découvrir les bières de microbrasseries tout en s'amusant. Une autre façon de faire évoluer la culture bière au Québec.

Bien entendu, j'ai trimballé ma choppe et ma bonne humeur à travers les kiosques des brasseries présentes et l'imagination des brasseurs m'a encore frappé. Je vous invite à découvrir quelques

bières coups de cœur.

DIAMANT BRUT – BRASSERIE BORÉALE

Brut IPA brassée depuis peu par l'équipe des Brasseurs du Nord. La version goûtée en fût était d'un équilibre incroyable et particulièrement fraîche. Il ne suffit pas d'inscrire un style sur la canette pour créer un produit qui attirera les amateurs, il faut surtout que celui-ci soit en lien avec la culture bière. Mission accomplie du côté de Boréale.

BRUT – BRASSERIE CHARLEVOIX

On peut compter sur les doigts d'une main les brasseries qui proposent une vraie Brut, une bière fermentée et embouteillée à la méthode champenoise. Les brasseries qui contrôlent tout le processus dans ses propres locaux sont encore plus rares. C'est le cas de la Brasserie Charlevoix et c'est une réussite. À la base, cette bière de type triple belge profite d'une fermentation en bouteille, d'un dégorgement et d'un second embouteillage et sertissage avec une liqueur d'embouteillage. La bière est claire, riche et son amertume se marie très bien au caractère levuré du produit. Une bière unique à découvrir. La brasserie nous a promis d'en faire d'autres...

IPA NOUVELLE-ANGLETERRE – LA BARBERIE

Disponible au salon de dégustation de la brasserie, cette NEIPA présente un nez incroyable de fruits, avec une petite pointe intéressante de goyave et d'abricot. En bouche, c'est doux, c'est rond et très bon. À l'ère des NEIPA, en voilà une qui mérite d'être connue.

FRAU RIESLING – MATERA

J'aime beaucoup les gars derrière Matera. Ils manient le foudre (un tonneau de très grande capacité) et les fûts avec dextérité, et font vivre un métier longtemps attaché



— PHOTOS TIRÉES DU SITE DU FESTIBIÈRE —

aux brasseries : tonnelier. Cette Frau Riesling est issue d'un foudre rapporté d'Allemagne qui a profité d'un affinage contrôlé. La bière idéale pour mieux comprendre l'influence du bois.

HENRI – EMPORIUM

Disponible au salon de dégustation, la Henri est une Blonde Ale. Comprendre une bière blonde, fermentée avec une levure de type « ale », ne présentant pas forcément une grande amertume, douce, pas forcément très alcoolisée. Bref, la bière qui ne se fera

jamais remarquer sur les réseaux sociaux. Et pourtant, c'est souvent la plus difficile à brasser, car ses ingrédients ne peuvent camoufler les petits défauts de brassage ou de fermentation. La Henri est une grande bière. Elle a réussi à entrer dans ce répertoire de coups de cœur parmi des dizaines de bières bues. Allez comprendre pourquoi en visitant Emporium à Québec.

PAQUETTE À LA PLAGES – DIEU DU CIEL

L'équipe de Dieu du Ciel

aime, de temps en temps, présenter des produits exclusifs, tout droit sortis de l'inspiration des brasseurs. Paquette, c'est un jeune brasseur plein de talent à l'usine de Saint-Jérôme. Il vous propose un assemblage de Moralité, Mozaika et Été Indien, refermenté avec des levures Brettanomyces et avec ajout de mangues. Le résultat est incroyable. Les fruits s'expriment très bien. L'amertume équilibre le tout et la levure offre une très légère acidité rafraîchissant chaque gorgée. Un vrai coup de cœur !

Et le vin fut !

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



C'est le début de la véraison au vignoble. Et, deux vins biodynamiques, un blanc à base du cépage catarratto et un tempranillo frais comme une limonade, pour filer doux les derniers beaux jours d'août!

SICILE 2018, LUCIDO, MARCO DE BARTOLI
22,10 \$ • 12640603 • 14 % • 1,5 G/L

Bartoli, c'est ni plus ni moins que le vignoble qui a remis le malsala sur la carte. Le vin fortifié de la Sicile, vous voyez? Aujourd'hui, le domaine a été repris par les fils de Bartoli, Renato et Sebastiano, qui ont décidé de faire du vin blanc avec leurs plus jeunes vignes de catarratto. En fait, l'idée originale est venue de l'un des frères qui avaient envie de faire autre chose que du Marsala, pour une fois! Le catarratto, cépage indigène de la Sicile, est ici cultivé selon les préceptes de la biodynamie, vinifié avec un minimum d'interventions et élevé pendant sept mois sur lies. Dans le verre, le Lucido souffle des notes de noix et de grillé, si bien qu'on a une impression de bois, même si le vin n'a connu que la cuve inox.

L'agente chez Oenopole mentionne d'ailleurs qu'il jouera bien le médiateur entre les copains qui trippent chardo boisé et ceux qui ne sont plus capables du bois. Bref, une découverte à prix bien raisonnable!

RIOJA 2017, TEMPRANILLO, MORAZA
18,70 \$ • 12473825 • 13 % • 1,3 G/L • 

Saluons d'abord le Québécois Patrio Brongo, l'une des figures derrière Bodegas Moraza. J'ai dégusté ce vin espagnol pour la première fois l'an dernier, et ça m'avait beaucoup plu. Ce tempranillo bio

— présentement en conversion biodynamique — provient de la Rioja Alta, sous-région de la Rioja, qui de par la composition de ses sols, donne des vins plus frais.

Une des particularités du vignoble, c'est qu'il ne fait pas de bois. Que des tempranillos frais, fermentés aux levures indigènes, élevés en cuves de béton nu, non collés et non filtrés. C'est donc un style moins lourd que ce à quoi la Rioja nous a habitués. Une tendance qu'adoptent de plus en plus de vigneronnes de la région.

Au nez, ça sent bon la framboise et le lilas. C'est hyper flatteur, léger, pas corsé et d'une grande buvabilité. Un « rouge d'été » parfait pour accompagner les plats végés, notamment les légumes grillés et les aubergines!

VIGNERONNE EN HERBE : SEMAINE 16

Tout l'été, vivez avec moi mes aventures d'apprentissage vigneronne au Domaine Bergeville dans les Cantons-de-l'Est!



— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, CAROLINE CHAGNON

Tandis que la véraison (changement de couleur des baies) s'entame, le chai se réveille tranquillement. Signe que les vendanges approchent. Marc et Ève recevaient cette semaine leur tout premier fût, un récipient de 500 litres prêt à accueillir une part de leur nouveau vin de base 2019.

Ça fait longtemps que le couple souhaite améliorer la rondeur et le milieu de bouche de ses vins. C'est lors d'une dégustation donnée par la Cold Climate Oenology and Viticulture Institute de la Brock University, en Ontario, que Marc a constaté l'effet bénéfique de la barrique sur le mousseux fini. Les cuvées dont 15 à 25 % du vin de base (vin tranquille issu de la première fermentation alcoolique) avait été élevé en fût possédaient un meilleur milieu de bouche, plus

Tandis que la véraison (changement de couleur des baies) s'entame, le chai se réveille tranquillement. Signe que les vendanges approchent.

de rondeur et une plus grande complexité.

L'idée s'est précisée lorsque Julie de Souza, la jeune relève de Champagne de Sousa, est venue donner un coup de main aux vendanges à Hatley l'an dernier. Elle a alors convaincu le couple de garder une partie de leur vin de réserve sous bois, comme il est d'usage dans sa région. « En Champagne, ils travaillent beaucoup leurs vins de base. Tranquillement, c'est là qu'on s'en va », souligne le vigneron qui, à terme, souhaite mettre de côté chaque année le quart de sa production pour la faire vieillir et l'assembler avec les nouveaux millésimes. Les vigneronnes ont alors fait

appel à la Tonnellerie de Mercurey en France, spécialisée notamment dans l'élaboration de fûts à Champagne. Visant davantage le caractère micro-oxygénant du bois que ses arômes, le gros format s'est imposé de lui-même. Pour la même raison, il a été demandé que l'intérieur de la barrique ne soit que légèrement chauffé

pour ne pas donner un goût toasté aux mousseux et plutôt mettre de l'avant l'aspect minéral. « À terme, les mousseux seront moins unidimensionnels et présenteront plus de profondeur », anticipe Marc qui commencera par intégrer ladite réserve dans sa cuvée L'Intégrale. Il faudra attendre au plus tôt en 2022, voire en 2023, pour en déguster les effets.

.....
La chronique fera relâche au cours des deux prochaines semaines.

 Vin bio
 Vinification vegan

LE MEXIQUE SANS TOUT INCLUS



JÉRÔME GAUDREAU
jerome.gaudreau@latribune.qc.ca

PLAYA DEL CARMEN — Opter pour un tout inclus au Mexique : un classique. Traverser le Yucatán et Quintana Roo avec un sac à dos : une option aussi simple, mais avec en prime ce fameux sentiment de pure liberté.

Une fois le pied posé en territoire mexicain, les possibilités sont infinies. Côté prix, l'endroit idéal pour atterrir demeure Cancún pour profiter des attraits de la zone hôtelière ou du centre-ville, deux sites qui attirent leur lot de touristes à la recherche de plages et de boîtes de nuit.

Sinon? Se diriger vers le Yucatán ou bien encore descendre vers Playa del Carmen et tous ces petits villages longeant la mer des Caraïbes.

Le transport en commun constitue le meilleur moyen de déplacement. Le système d'autobus est peu coûteux et bien organisé. Pour une vingtaine de dollars, il est facile de se rendre à Playa del Carmen où se trouvent plusieurs auberges de jeunesse et hôtels à prix modiques.

Arrivé au terminus, vous voilà plongé directement dans la jungle touristique de Playa del Carmen : la Quinta. Cette cinquième avenue bien connue des touristes est



Chichén Itzá, l'une des sept nouvelles merveilles du monde. — PHOTO LA TRIBUNE, JÉRÔME GAUDREAU

réservée aux piétons et aux marchands. Elle semble interminable grâce à ses cinq kilomètres et ces boutiques dont l'offre est bien

souvent répétitive : souvenirs, vêtements et kiosques d'excursions.

C'est aussi là que se trouvent les meilleurs restaurants, les nombreux bars et tous ces beach clubs.

Pour une poignée de change, un plat de tortillas et guacamole vous est servi, accompagné d'une bière ou d'une tequila.

Il suffit de vous éloigner quelque peu de la zone touristique pour avoir droit aux meilleurs tacos pour quelques pesos seulement.

Puisque la plage laisse à désirer à cause de toutes ces algues, les baigneurs choisiront plutôt de se rendre à l'île de Cozumel. Pour

moins de 20 dollars, ils prendront le traversier pour ensuite louer un véhicule ou se promener en taxi de plage en plage avant de revenir sur la péninsule en fin de journée. Sur l'île, le dépaysement est alors poussé à l'extrême.

Autour de Playa del Carmen, les cenotes sont si nombreuses qu'il devient difficile de faire un choix. Le Coco Bongo comblera les attentes des fêtards et le parc Xel-Hà saura satisfaire les touristes en quête d'aventures sous-marines, entre autres.

La ville de Tulum en vaut également le détour. Surtout grâce au site archéologique de Coba avec ses vestiges et sa pyramide accessible aux grimpeurs.

Quelques jours suffisent pour faire le tour des attraits de Playa del Carmen. Afin de compléter le séjour au Mexique, une petite visite à Valladolid s'impose, là où l'on se sent plongé dans la culture maya. Tout près, on y retrouve la bien populaire pyramide de Chichén Itzá. La cenote Ik Kil se trouvera sur votre chemin. L'une des plus belles cenotes de la région, qui propose un plongeon naturel d'une dizaine de mètres.

Pour ces dernières activités, la meilleure façon de s'y rendre demeure les tours organisés à partir de Cancún ou Playa del Carmen.

Magasinez bien les forfaits et surtout, négociez. Certains marchands tenteront toujours de maximiser leurs profits. Tout comme les chauffeurs de taxi du Mexique d'ailleurs.

Sur le plan de la sécurité, les touristes ne se sentiront jamais menacés à Playa del Carmen et à Cancún. Or, étant donné la présence de la mafia mexicaine, il est préférable de ne pas fréquenter certaines boîtes de nuit, puisque c'est à ces endroits que quelques fusillades impliquant des Mexicains ont éclaté récemment, faisant malheureusement des victimes collatérales, dont des touristes.



La cenote Ik Kil demeure un incontournable sur le chemin entre Playa del Carmen et Chichén Itzá. — PHOTO LA TRIBUNE, JÉRÔME GAUDREAU

QUELQUES ADRESSES À NOTER

MX HOSTEL : un hébergement situé directement sur la Quinta, peu coûteux et entouré de nature.

ZENZI : un resto-bar établi sur le bord de la plage avec groupes de musique et chaises longues.

THE CARMEN HOTEL : dépensez 350 pesos (50 \$) dans le menu et profitez de la piscine sur le toit durant toute la journée. Nourriture et consommations abordables.

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune



Un squelette de dinosaure au Royal Tyrrell Museum. — PHOTO FOURNIE PAR LE ROYAL TYRRELL MUSEUM

À la recherche des dinosaures

MARIE TISON
La Presse

MONTREAL — Les champs se succèdent des deux côtés de la route, dans le sud-est de l'Alberta. De temps en temps, un champ de canola, jaune vif, interrompt la monotonie du paysage.

Tout à coup, la terre semble s'ouvrir droit devant. Une vallée désertique apparaît, constellée de buttes et de colonnes de grès bizarrement surmontées de blocs de roche : les hoodoos, ou cheminées de fée.

La route descend en serpentant entre les terres pour se terminer près du centre des visiteurs du Dinosaur Provincial Park, un site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

Il y a 75 millions d'années, le climat de la région ressemblait à celui de la Floride d'aujourd'hui. Des dinosaures déambulaient tranquillement entre les cyprès, les sycamores et les fougères. On y trouvait notamment de sympathiques bestioles comme le centrosaure (un herbivore, cousin du tricératops, avec une corne sur le nez et une collerette osseuse au-dessus de la nuque) et l'hadrosaure (un autre herbivore, avec un museau en forme de bec de canard).

Les dinosaures ont disparu de la surface de la Terre il y a 66 millions d'années, mais ils continuent à se cacher sous la surface au Dinosaur Provincial Park. Au cours des

100 dernières années, les paléontologues y ont découvert les os fossilisés de plus de 300 dinosaures. Et les fouilles se poursuivent aujourd'hui.

« Ils viennent de trouver une queue d'ankylosaure où était attachée la plus belle masse qui soit », s'enthousiasme Eric Canold, l'un des guides-interprètes du parc.

L'ankylosaure était un herbivore tout à fait pacifique, mais il possédait une arme secrète pour se défendre : sa queue se terminait par une lourde masse osseuse qu'il pouvait balancer dans les pattes d'un assaillant.

FOSSILES 101

Au Dinosaur Provincial Park, on peut se transformer en paléontologues pour quelques jours en participant à de véritables fouilles. On peut aussi s'inscrire à des visites guidées de quelques heures. Ces visites, en anglais seulement, permettent aux participants de pénétrer dans la zone protégée du parc. Et dans cette zone, en cherchant un peu avec l'aide des guides-interprètes, on peut trouver des fossiles d'os de dinosaures qui dépassent ici et là.

Les règles sont simples : si le fossile est en partie enfoui, on peut y toucher, mais on ne peut pas le retirer du sol. Si le fossile est sur le sol, on peut le prendre pour l'examiner de plus près. Bien sûr, il faut le remettre à peu près à sa place.

Difficile de croire que ce bout d'os fossilisé a 75 millions d'années. Comment a-t-il résisté à toutes ces années?

Pendant qu'elle anime une visite dans un champ de fouilles de la zone protégée, la guide-interprète Amber Whitebone donne un petit cours Fossiles 101. Elle explique qu'un dinosaure peut se transformer en fossile lorsque son corps se fait rapidement couvrir par de la boue ou du sable après sa mort. Si les conditions sont propices, la composition chimique des os et des dents (et, très rarement, des tissus plus mous) se modifie et les éléments ainsi transformés prennent l'aspect de la pierre.

Il y a 13 000 ans, lors de la dernière ère glaciaire, l'endroit était à la limite des glaces. Des inondations subites lors de la fonte ont creusé la vallée où passe maintenant la rivière Red Deer, baptisée Badlands. L'appellation est venue des trappeurs canadiens-français qui n'appréciaient pas l'endroit, un peu trop austère à leur goût : « les mauvaises terres à traverser ».

Avec l'érosion, des fossiles ont commencé à apparaître dans la région. Ce sont probablement les autochtones Blackfoot qui ont été les premiers à les trouver. Puis sont venus des arpenteurs-géomètres et des géologues, comme Joseph Tyrrell, qui est tombé par hasard sur un gros crâne de dinosaure en 1884.

Entre 1910 et 1917, il y a eu une véritable ruée vers les dinosaures, avec des équipes de paléontologues qui se précipitaient pour récolter des squelettes de dinosaures et les envoyer dans des musées partout dans le monde. Heureusement, la compétition était amicale : les paléontologues se sont rendu compte qu'il y avait assez de dinosaures pour tout le monde.

Les frais de ce voyage ont été payés par Travel Alberta, qui n'a exercé aucun droit de regard sur le contenu du reportage.

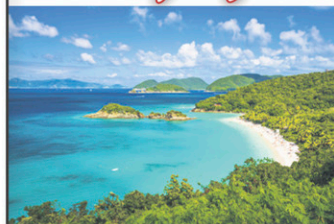
Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES

Les prix indiqués incluent les taxes

PROCHAIN DÉPART VERS LE CASINO AKWESASNE MOHAWK : SAMEDI 9 NOVEMBRE 2019

Voyez vers les Caraïbes!



CROISIÈRE CARAÏBES DU SUD

19 janvier au 2 février 2020 | 15 jours

De New York | Norwegian Bliss

Forfait boisson illimitée et pourboire de l'équipage du navire INCLUS

Incluant : transport aller-retour pour New York en autocar de luxe; pourboire au chauffeur; guide-accompagnateur bilingue; croisière de 14 nuits incluant tous les repas sur le navire. 8 escales : San Juan, Tortola, Saint-Thomas, Saint-Martin, Antigua, Barbade, Sainte-Lucie, Saint-Christophe.

À partir de **2 487 \$**/pers. en occ. double, cabine intérieure (1A), taxes incluses

RÉSERVEZ TÔT : prix inclut une RÉDUCTION DE 100 \$/PERS. si réservé avant le 3 sept. 2019



CROISIÈRE CARAÏBES DE L'OUEST

2 au 16 février 2020 | 15 jours

De New York | Norwegian Bliss

Forfait boisson illimitée et pourboire de l'équipage du navire INCLUS

Incluant : transport aller-retour pour New York en autocar de luxe; pourboire au chauffeur; guide-accompagnateur bilingue; croisière de 14 nuits incluant tous les repas sur le navire. 8 escales : Port Canaveral, Great Stirrup Cay, Ocho Rios, îles Caïmans, Roatan, Belize, Costa Maya, Cozumel.

À partir de **2 487 \$**/pers. en occ. double, cabine intérieure (1A), taxes incluses

RÉSERVEZ TÔT : prix inclut une RÉDUCTION DE 100 \$/PERS. si réservé avant le 11 déc. 2019



CROISIÈRE NORVÈGE ET ISLANDE

25 juin au 13 juillet 2020 | 19 jours

De Londres | Norwegian Star

À partir de 50 \$ en crédits à bord par cabine.

Jusqu'à 2 offres GRATUITES : boissons illimitées « Premium », restaurants de spécialité (5 repas), Internet (250 minutes par cabine), 75 \$ en crédits à bord.

Incluant : vol aller-retour Montréal-Londres avec Air Transat ou autre; transport en autocar de luxe à destination; guide-accompagnateur francophone; 3 nuits d'hôtel (3* à 4*) (2 nuits au centre-ville de Londres et 1 nuit à Gatwick); tour de ville de Londres avec un guide local francophone; excursions à Bath, Stonehenge et au château Windsor; croisière de 14 nuits incluant tous les repas sur le navire. 9 escales : Amsterdam (Pays-Bas), Bergen (Norvège), Ålesund (Norvège), Hellesylt (Norvège), Geiranger (Norvège), Akureyri (Islande), Reykjavik (Islande), Belfast (Irlande du Nord), Dublin (Irlande).

À partir de **5 610 \$**/pers. en occ. double, cabine intérieure (1D), taxes incluses

RÉSERVEZ TÔT : prix inclut une RÉDUCTION DE 100 \$/PERS. si réservé avant le 30 octobre 2019



LA CÔTE ITALIENNE ET LES ÎLES GRECQUES

1er au 16 mai 2020 | 16 jours

De Barcelone à Venise | Norwegian Dawn

À partir de 50 \$ en crédits à bord par cabine.

Jusqu'à 2 offres GRATUITES : boissons illimitées « Premium », restaurants de spécialité (5 repas), Internet (250 minutes par cabine), 75 \$ en crédits à bord.

Incluant : vols Montréal-Barcelone et Venise-Montréal avec Air Transat ou autre; guide-accompagnateur francophone; 2 petits-déjeuners et 2 nuits d'hôtel (3* à 4*) (1 nuit à Barcelone et 1 nuit à Venise); visite guidée de Barcelone incluant la Sagrada Família, le parc Güell et la casa Batlló; temps libre sur la Rambla de Barcelone; excursion en bateau vers la place Saint-Marc à Venise et visites avec audioguide francophone de la basilique Saint-Marc et du palais des Doges; croisière de 12 nuits incluant tous les repas sur le navire. 9 escales : Cannes, Florence/Pise, Rome, Naples, Santorin, Mykonos, Argostoli, Monténégro, Croatie.

À partir de **4 997 \$**/pers. en occ. double, cabine intérieure (1B), taxes incluses



POUR CONNAÎTRE TOUS NOS VOYAGES DE GROUPES, WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM CONTACTEZ-NOUS **819 868-1421**

PHILIPPE TESSIER | 71, RUE SAINT-DAVID, MAGOG (PERMIS DU QUÉBEC)

À LA DÉCOUVERTE DE WASHINGTON AVEC LA MARMAILLE

MAUDE GOYER
La Presse

MONTREAL — Une virée en famille à Washington, c'est l'occasion de plonger dans l'histoire américaine en visitant des monuments commémoratifs et des musées qui témoignent du passé, dont plusieurs sont gratuits. C'est aussi découvrir des galeries artistiques éclatées, des restaurants branchés et un bord de l'eau revitalisé.

REPORTER D'UN JOUR

Consacré au monde de l'information et du journalisme, le Newseum permet aux enfants (les miens ont 9 et 12 ans) d'approfondir leurs connaissances des événements marquants de l'humanité et de leur couverture médiatique, du tremblement de terre au Guatemala en 1541 à la chute du mur de Berlin en passant par l'exploration lunaire. Sur sept étages, dans quinze galeries et autant de salles de projection, le Newseum propose de nombreuses activités interactives, dont la réalisation d'un reportage télé où le visiteur devient le journaliste. À ne pas manquer : l'exposition de toutes les photos de presse récompensées du prix Pulitzer et les premières pages de 160 quotidiens à travers le monde affichées quotidiennement à l'entrée du musée. Un cruel rappel de l'importance de la liberté de la presse alors qu'elle est mise à mal dans bien des pays... Tout comme l'industrie des médias, le musée est en péril : il ferme ses portes le 31 décembre et on ignore

pour le moment s'il sera relocalisé.
Newseum, 555, Pennsylvania Avenue Northwest

ESPIONNAGE, MENSONGES ET SECRETS

Qui n'a pas rêvé de connaître les dessous du métier d'espion? C'est à cette profession fascinante que se consacre l'International Spy Museum. Grâce à un investissement de 162 millions de dollars, le musée vient de rouvrir ses portes dans un édifice futuriste tout neuf, dont l'espace est deux fois plus vaste que le précédent. Divisé en deux sections (« Comment nous espionnons? » et « Pourquoi nous espionnons? »), le musée présente 5000 objets liés au monde mystérieux de l'espionnage. Des témoignages (vidéo et audio) d'agents des services secrets révèlent les coulisses d'événements tragiques comme l'attaque de Pearl Harbor, la guerre froide, les bombardements d'Oklahoma City, les attentats du 11 septembre 2001...

Captivant! Les jeux interactifs, à plusieurs joueurs, sont nombreux... et très courts. Il faut s'armer de patience pour faire la file.

International Spy Museum, 700, L'Enfant Plaza Southwest

UN PEU D'HISTOIRE, À VÉLO

La visite guidée des principaux monuments commémoratifs et historiques de la capitale se fait en trois heures à vélo. Les enfants n'ont pas de mal à suivre : le parcours est

facile, la balade se fait sur les trottoirs (cela est permis et légal de ce côté de la ville), avec un guide expérimenté. Et puis, les arrêts sont nombreux – 10 en tout. Ils permettent d'admirer les plus beaux monuments : celui de Lincoln, de Jefferson, de Martin Luther King et de la Seconde Guerre mondiale, entre autres.

Bon à savoir : de l'eau et une collation sont fournies pendant la visite guidée.

Bike and Roll, 955, L'Enfant Plaza Southwest

DE L'ART AUDACIEUX ET IMMERSIF

Les artistes qui utilisent la

technologie dans leurs œuvres ont leur propre espace, à Washington : la galerie Artechouse (dont le nom vient de « art » et de « technologie »). Lors de notre passage, c'est l'exposition Infinite Space de l'artiste turc Refik Anadol qui tenait l'affiche (jusqu'au 2 septembre). Entièrement numérique et immersive, elle mélange les sons, les mouvements et la lumière de façon étonnamment touchante. Un pari audacieux qui a grandement impressionné les enfants.

Artechouse, 1238, Maryland Avenue Southwest

PROMENADE AU BORD DE L'EAU

Dans le quartier historique du sud-ouest de la capitale, le secteur The Wharf, situé à côté de la marina, occupe le bord de l'eau. On y retrouve une avenue de marchands de poissons et de fruits de mer, ouverte au public depuis 1805! Leurs kiosques à ciel ouvert attirent les foules, particulièrement la fin de semaine. Les rues piétonnes avoisinantes sont bordées de restaurants, de cafés et de bars, tous relativement nouveaux puisque ce coin de la ville faisait

partie d'un projet majeur d'investissement (2,5 milliards), abouti il y a deux ans.

Bon à savoir : des balançoires, des espaces verts et des jardins ont été aménagés tout le long de la promenade, ce qui en fait l'endroit idéal pour une balade en famille, particulièrement à la tombée du jour.

The Wharf, 760, Maine Avenue Southwest

RAT DE BIBLIOTHÈQUE

Avec sa collection de 164 millions de livres, classés sur l'équivalent de 1350 kilomètres de rayons, la Bibliothèque du Congrès est l'institution culturelle la plus ancienne des États-Unis et la plus grande bibliothèque au monde. Fondée en 1800, elle est située tout près du Capitole, et sa visite vaut le détour. La visite guidée, d'une durée d'une heure, permet d'admirer la crypte, la rotonde et le hall, et de mieux saisir son rôle d'archives nationales. C'est ici que sont conservés les documents de l'indépendance des États-Unis, ceux de la Constitution américaine et ceux des droits de l'homme, entre autres.

Bibliothèque du Congrès, 101, Independence Avenue Southwest



Le Capitole à Washington. — PHOTO LA PRESSE, MAUDE GOYER

AUTRES ACTIVITÉS À FAIRE EN FAMILLE

> **Visiter l'exposition The Lawn, au National Building Museum**, un musée voué à l'architecture et au design. Il s'agit d'un immense espace vert intérieur qui offre une programmation d'activités de sports et de loisirs (yoga, jeux d'adresse, projection de films, etc.).

> **Rencontrer le robot Pepper au musée d'art contemporain Hirshhorn**. Depuis un an, Pepper, un robot humanoïde de 120 cm, converse, s'amuse et prend la pose pour des égoportraits avec les visiteurs, petits et grands.

Certaines activités en sa compagnie sont parfois mises à la programmation du musée.

> **Admirer les pandas du Smithsonian National Zoo**. Ce zoo urbain, dont l'entrée est gratuite, est l'habitat de 2700 animaux de près de 400 espèces. Il abrite entre autres des gorilles, des ours, des lions et des pandas géants, les vedettes de l'endroit.

Bon à savoir : parmi la centaine de musées qui ont pignon sur rue à Washington, 18, dont le zoo, sont financés par l'Institution Smithsonian : leur admission

est gratuite, pour tous, en tout temps.

QUOI MANGER?

> **Des plats de pâtes gargantuesques** (dont le spaghetti bolognese) et des desserts délectables (à essayer : le Titanic, un gâteau brownie, crème fouettée, crème glacée et sauce chaude au chocolat) chez Carmine's, une institution.
425, 7th Street Northwest

> **Du houmous, du labneh, des kebabs et d'autres délices du Moyen-Orient chez Maydan**, l'une des tables en vogue actuellement à Washington. Les

enfants y sont les bienvenus, particulièrement à l'étage, où ils ont une vue spectaculaire sur l'immense four situé au cœur du restaurant.
1346, Florida Avenue Northwest

> **De classiques plats mexicains chez Mi Vida**, dont un guacamole servi avec des chips de maïs faites maison, des enchiladas, quesadillas, nachos et tacos cuisinés et servis sans fausse note. Plusieurs des cocktails signatures sont offerts en version sans alcool.
98, District Square Southwest

> **Des beignets glacés aux parfums inusités** (tarte à la lime,

fromage à la crème, beurre d'arachide, par exemple) chez District Doughnut. Il existe quatre succursales à Washington, dont une dans The Wharf.
5, Market Square Southwest

OÙ DORMIR?

> **Situé au nord de la ville dans un secteur tranquille, le Marriott Wardman Park** compte 1200 chambres et une jolie cour intérieure... avec une grande piscine ouverte jusqu'à 22 h tous les soirs. L'hôtel, récemment rénové, est à côté d'une station de métro et du zoo.

2660, Woodley Road Northwest

plein air

PARC DU MARÉCAGE DES SCOTS

Un sentier idéal pour se ressourcer



MAXENCE DAUPHINAIS-PELLETIER
mdauphinais@latribune.qc.ca

SCOTSTOWN – Inauguré en 2013 à Scotstown, le parc du Marécage des Scots propose aux cyclistes ainsi qu'aux marcheurs un sentier en forêt de 8,3 kilomètres loin du bruit et de la circulation. Ayant peu de dénivellé, le sentier est idéal pour se ressourcer et observer des beaux paysages, que ce soit seul ou en famille.

Accessible à partir du parc Walter-Mackenzie, de la halte du Marécage et du stationnement du parc du Marécage des Scots, le sentier de 8,3 kilomètres plonge ses visiteurs au cœur d'une forêt dense peuplée de multiples oiseaux, canards et chauve-souris. Le parc a d'ailleurs obtenu le statut de parc régional en 2018 en raison de sa beauté.

« Le sentier, par sa largeur et son parcours sinueux, est vraiment paisible et accueillant, soutient Danielle Jean, conseillère aux communications pour le CLD du Haut-Saint-François. Il borde les rivières au Saumon ainsi que le ruisseau McLeod, qui sont tous deux accessibles par des sentiers secondaires où l'on trouve des tables à pique-nique. Il n'y a que deux petites pentes, donc le sentier est accessible à tous. »

De nature multifonctionnelle, le sentier convient aussi bien aux marcheurs qu'aux cyclistes, peut totaliser 16,6 kilomètres lorsque parcouru dans les deux sens. Il est aussi accessible l'hiver pour les randonneurs en raquettes et les adeptes de ski nordique, sans toutefois être déblayé.

« L'accès est gratuit été comme hiver, poursuit Mme Jean. Le sentier est seulement fermé pendant la période de la chasse à l'automne. Le sentier est gravé pour le moment, donc on recommande aux cyclistes d'avoir un vélo hybride ou de montagne, mais il sera fait de poussière de roche à l'automne prochain. Il y a plusieurs points de vue et des panneaux d'interprétation de la faune ainsi que de la flore à différents endroits sur le parcours. »



Le sentier du parc du Marécage des Scots, d'une longueur de 8,3 kilomètres, est destiné à plaire aux cyclistes et aux randonneurs par son parcours sinueux, par sa tranquillité et sa beauté. Il est accessible à partir de trois endroits à Scotstown.

— PHOTOS FOURNIES

DES ATTRACTIONS SECONDAIRES

En plus de son charme, le sentier renferme deux attractions secondaires d'intérêt. Tout d'abord, une réplique d'un train pour transporter les bûches (Log hauler) à l'époque de l'exploitation forestière est accessible aux enfants à une des haltes. Aussi, l'histoire de la colonie de Franceville est documentée sur des panneaux d'interprétation au lieu exact où elle était située.

« Près de 30 000 Français sont venus s'installer au Canada entre 1870 et 1914 à cause des nombreuses guerres et des persécutions religieuses, explique la conseillère aux communications. Parmi eux, quelques familles sont venues s'installer sur des terres situées à l'endroit où passe le sentier. La



colonie a été vouée à l'échec et les habitants sont partis vers les industries de la Nouvelle-Angleterre, mais son histoire demeure des plus intéressantes. »

Il est possible d'accéder directement au parc national du

Mont-Mégantic par un sentier de 4,5 kilomètres. Faisant partie du Parcours de Marche au Cœur de Mégantic, le sentier du parc du Marécage des Scots a été qualifié d'un des endroits les plus charmants de tout le parcours, ce qui

témoigne de sa qualité.

« Le sentier est un véritable bijou, conclut Mme Jean. C'est le parcours idéal pour décrocher et se ressourcer, que ce soit seul, en couple ou en famille. Ça vaut la peine d'être vu, en été comme en hiver. »

**OUVERT
TOUS
LES
SAMEDI**

MAZDA DE
SHERBROOKE ET MAGOG



— L'ÉVÉNEMENT —
CET ÉTÉ EN MAZDA

LES SEULS VÉHICULES AVEC GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ!



CX-5 2019 AWD TRACTION INTÉGRALE INCLUSE

84\$
/sem.

Location
60 mois
2 595\$ comptant

Prix de vente:
31 845\$

MEILLEUR ACHAT VUS COMPACT selon le Guide de l'auto
MEILLEUR UTILITAIRE INTERMÉDIAIRE 2019 selon l'AJAC!



Mazda 3 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

70\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
22 095\$



Mazda 3 sport 2019
DISPONIBLE AVEC
TRACTION INTÉGRALE I-ACTIV.

73\$
/sem.

Location
60 mois
0\$ comptant

Prix de vente:
23 095\$



1 démo #stock : 2180193 avec 9 498km

CX-3 GX 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
Automatique, Climatiseur,
Groupe électrique, Bluetooth, ++

RABAIS:

4 500\$

SOLDE:

20 871\$

| Prix régulier : 25 371\$



1 démo #stock : 2180554 avec 9 949km

CX-9 GT 2018 AWD
TRACTION INTÉGRALE
TOUT ÉQUIPÉ : Cuir, Toit ouvrant,
Sièges chauffants, Mags 20 pouces, ++

RABAIS:

8 000\$

SOLDE:

41 676\$

| Prix régulier : 49 676\$

FAITES VITE! LES QUANTITÉS SONT LIMITÉES!

MAZDA DE MAGOG.COM

2940, RUE SHERBROOKE - 1 888 774-7171

MAZDA DE SHERBROOKE.COM

5119, BOUL BOURQUE - 1 888 774-7171

Les prix de vente affichés sont disponibles à l'achat comptant ou financé par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier des banques. Frais de transport et préparation inclus. Offres sujettes à changement sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif. Taxes en sus. Sujet à approbation du crédit. Les quantités sont très limitées sur les modèles démos affichés, et les prix de vente affichés sont disponibles en achat comptant seulement ou en financement à l'achat au taux régulier des banques.